

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi
Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 50

5 Avril 1931

**MARCELLE
CHANTAL**

DANS

UNE ŒUVRE TROU-
BLANTE OU L'HEROINE
PROUVE Q'UN BIEN
MAUVAIS DIABLE PEUT
AVOIR EN SON CŒUR
UNE EXQUISE BONTÉ

AVEC

THOMY BOURDELLE
JACQUES VARENNES
ROBERT HOMMET
MAURICE SHUTZ
PIERRE RICHARD WILLM



"Les VACANCES du DIABLE"

C'est
un Film
**PARLANT
FRANCAIS**
Paramount

Le PATHE-PALACE — DE —
MARSEILLE

passé à partir du

3 Avril



entièrement tourné en plein air
C'EST UN CHEF-D'ŒUVRE "PARLANT FRANÇAIS" par Raoul Walsh

4^{me} Année - N° 50

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

5 Avril 1951

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{ts} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.

**LA REVUE
L'ÉCRAN**

"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les
Directeurs de Cinémas de la Région du
Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI

RDCTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION - RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques de
Marseille et de la Région
et de la Fédération
Régionale du Midi

Pour ceux qu'indispose la gloire de Charlot

par Pierre OGOUZ

A l'annonce que Charlie Chaplin allait recevoir la croix de la Légion d'honneur, une revue corporative de cinéma a publié un violent diatribe contre le célèbre artiste américain. Cet organe s'est élevé véhémentement contre les marques officielles de sympathie qui ont été manifestées à notre hôte pendant son séjour dans la capitale, et a déclaré que notre décoration nationale n'était pas créée à l'intention des pitres. N'insistons pas sur le caractère de l'illustration qui accompagnait le libellé, et dont la légende prêtait simplement à Charlot l'ambition de supplanter la gloire du Soldat inconnu lui-même (?).

Toutes les convictions sont respectables. Et nous n'aurions garde de nous arrêter à celle-ci si elle ne révélait au sein même de la corporation cinématographique l'existence d'un état d'esprit aussi imprévu que dangereux.

Charlie Chaplin vient d'être reçu à Paris comme un triomphateur. On se rappelle qu'au lendemain de l'accueil délirant qui lui a été fait à la gare de Lyon et des ovations qui l'ont salué à l'hôtel de Crillon, il s'est rendu au Quai d'Orsay où il avait été invité à déjeuner par le ministre des Affaires Etrangères. A ce repas se sont trouvés rassemblés l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, l'ambassadeur de France en Turquie, le garde des Sceaux, le secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères et quelques-uns des noms les plus illustres de l'armorial français. C'est à Paris que Charlie a été reçu par le roi Albert. Et c'est quelques jours plus tard que M. Berthelot lui a remis, avec sa décoration, le diplôme de son grade, revêtu de la signature du président de la République.

Ainsi donc, les plus hauts personnages de l'Etat n'hésitent pas à rendre à Charlie Chaplin l'hommage qui est dû à son immense talent. Ils consacrent quasi-officiellement la gloire dont l'entoure le public des salles obscures. Ils ratifient d'une façon éclatante le jugement qui lui a été rendu par le monde entier. Ils lui donnent les suprêmes consécration. Et s'il élève des protestations contre ce qu'on prétend être un excès d'honneurs, c'est de la corporation du cinéma qu'elles proviennent.

Nous ne nous placerons pas ici sur le terrain de l'art. Aussi bien les intentions de cette revue ne sont-elles pas de juger ces questions. Nous ne voulons enregistrer que les faits suivants : les pouvoirs publics, les plus éminentes personnalités marquent à un homme qui est, non seulement un acteur, mais un auteur de scénarios, un producteur et un réalisateur, par conséquent un homme de cinéma dans toute l'acceptation du terme, l'estime et l'admiration les plus grandes.

Ne comprend-on donc pas que c'est le cinéma lui-même qui est ainsi honoré dans la personne de son prophète le

plus illustre ? Lorsque Charlie Chaplin s'assied en face d'Aristide Briand, ne voyez-vous pas que c'est le cinéma en personne qui prend ainsi sa place à la table des grands ?

Un artiste, un clown, un pitre, comme vous dites, convié par le ministre des Affaires Etrangères, décoré par le président de la République ? Mais n'est-ce pas la preuve que son rayonnement est considérable, que son influence est prodigieuse, que sa portée sociale est immense, puisqu'elle fixe l'attention des gens qui régissent l'Etat ? Et le cinéma n'a-t-il pas droit aux égards les plus grands, qui permet la manifestation de pareils esprits ?

Ne savez-vous donc pas qu'aux yeux de bien des gens, le cinéma est encore un art de quinzisième ordre, une distraction de bas étage, capable de dispenser seulement des plaisirs médiocres et malsains ? Ignorez-vous que bien des parents appréhendent d'y envoyer leurs enfants parce qu'il ne leur donne pas des garanties morales, artistiques et intellectuelles suffisantes ? Oubliez-vous que bien des esprits timorés, timides ou tardigrades l'assimilent encore à un spectacle forain, d'une inspiration rudimentaire ? Comment expliquez-vous qu'il y a un an à peine, les dix-centièmes seulement de la population en constituaient la clientèle totale ?

Et ne percevez-vous pas que les honneurs officiels rendus à Charlie Chaplin décuplent l'autorité morale du cinéma ? Ne vous rendez-vous pas compte que le cinéma qu'il représente, qu'il symbolise, qu'il personnifie exclusivement acquiert par là-même, aux yeux de tous, un crédit insoupçonné. Si un homme de cinéma peut être ainsi accueilli par l'élite intellectuelle d'un pays, fêté par des ministres et des souverains étrangers, décoré par le chef de l'Etat, c'est que son art contient en puissance des éléments que l'on peut recommander à des nations entières, les plaisirs les plus respectables, les sentiments les plus honorables, les émotions les plus dignes.

Ainsi Louis XIV, recevant Molière à sa table, conférait au Théâtre tout entier, cependant proscrit par l'Eglise catholique, la garantie et l'éclat de sa faveur personnelle. On comprendrait, à ce propos, ce que fut la concurrence qui réclamait. La comédie, alors, disputait à la religion ses fidèles. Si de nos jours, le théâtre, ou la musique s'indignaient de la gloire de Charlot, leurs protestations seraient admissibles. Mais que ce soit dans le rang même des cinématographistes que se recrutent les rebelles, voilà qui ne laisse pas de nous étonner.

Nous touchons là une des faiblesses les plus caractéristiques de notre corporation. Tous n'ont pas encore compris que leurs intérêts sont liés à sa propagande générale,

à sa grandeur, à sa puissance, à son autorité, et que le moindre honneur fait à quiconque la touche de près ou de loin rejaillit sur elle toute entière.

Comprenez donc que votre intérêt n'est pas de déprécier inutilement l'art-industrie dont vous vivez, surtout au moment où la prônent des sphères étrangères. Quand tout le monde chante sa gloire, c'est moins à vous qu'à tout autre à tenter de l'étouffer ou de la combattre. Quel but poursuivez-vous ? Si vous n'avez pas suffisamment de foi ou d'espoir dans les prodiges qu'il peut accomplir, si vous n'avez pas l'orgueil de travailler à sa puissance et de célébrer ses

artisans indiscutés, alors il serait bon que vous vous occupiez d'autre chose.

Et puis, toute question de cinéma mise à part, il nous semble juste et beau, à nous, que les pouvoirs publics portent sur le pavois un homme qui, pour la première fois, ne doit, ni à sa naissance, ni à son épée, ni à ses muscles l'enthousiasme universel dont on l'enloure et l'honore simplement, parce qu'en faisant rire et pleurer le monde, il a fait vibrer ce qu'il y a de plus pur au cœur de l'humanité.

PIERRE OGOUZ.

L'EXPLOITATION

Nous sommes heureux de reprendre aujourd'hui la rubrique consacrée à l'exploitation que nos lecteurs suivront avec un si grand intérêt dans les premiers numéros de cette revue. Au cours de la nouvelle série d'articles que nous allons publier, les directeurs verront les questions qui les touchent de si près traitées avec une parfaite connaissance technique et nous ne doutons pas qu'ils n'en retiennent tout l'utilité enseignement.

Depuis l'apparition du cinéma parlant en France, il est certain que les conditions de l'exploitation ont été changées elles aussi de 100 %.

Cette révolution fut pour certains une véritable bénédiction du ciel, mais en revanche bien d'autres y laissèrent des plumes.

La question d'équipement joue un rôle absolument capital et les directeurs ont le plus grand intérêt à choisir leur appareil avec une extrême attention.

Certains d'entre eux, dont la réputation n'est plus à faire, coûtent cher, très cher, trop cher bien souvent et ne sont pas à la portée de tous. L'exploitant avisé devra alors distinguer parmi les autres systèmes de reproduction celui qui lui offre le maximum de garanties afin de ne pas s'exposer ensuite à de bien graves mécomptes, car chaque poste parlant donne une audition différente de la bande sonore qu'il projette.

Un directeur bien connu de la région nous citait pour exemple l'autre jour, un fait typique : son opérateur ne lui donnant pas satisfaction, il s'était vu dans l'obligation de le mettre à la porte, sitôt le nouveau chef de cabine en fonction, le rendement de son appareil (de grande classe cependant),

avait été très fortement amélioré.

Le nouvel employé connaissait les bandes qu'il allait projeter, car il les avait visionnées soigneusement et sa préoccupation constante était de fournir un spectacle parlant parfaitement régulier, son attention se portait tout particulièrement sur les densités sonores du film qu'il passait et il corrigeait les imperfections qui pouvaient y exister grâce à un réglage bien compris du « fader ».

Ceux qui ont pris la précaution de s'équiper soigneusement et d'engager un bon chef de poste, ont toujours été très satisfaits des résultats obtenus par les films parlants.

Un autre point fort important... la publicité.

Beaucoup ont cru qu'il suffisait de continuer à mettre le même nombre d'affiches qu'au temps du muet dans leur ville, pour réaliser d'intéressantes moyennes.

Non ! leur calcul est faux. Les places des cinémas ont augmenté et il n'est pas toujours possible à une famille d'aller dans la même semaine voir la production que passe le concurrent et celle que vous projetez.

Malheureusement, avant d'aller dans une salle, le futur spectateur se tient le raisonnement bien simple suivant :

« Je n'ai que X... francs à dépenser cette semaine : les deux cinémas de l'endroit ont tous les deux un bon film parlant, où vais-je aller ? »

C'est à vous de lui forcer la main, à vous de le prendre chez lui et de l'amener dans votre salle, à vous de retenir l'attention du passant, en un mot il faut augmenter votre publicité, la rendre intensive, elle ne man-

quera jamais d'être productive.

Nous pouvons citer une salle de notre connaissance qui vit grâce à une publicité mieux ordonnée, ses recettes d'une année doubler durant les douze mois qui suivirent.

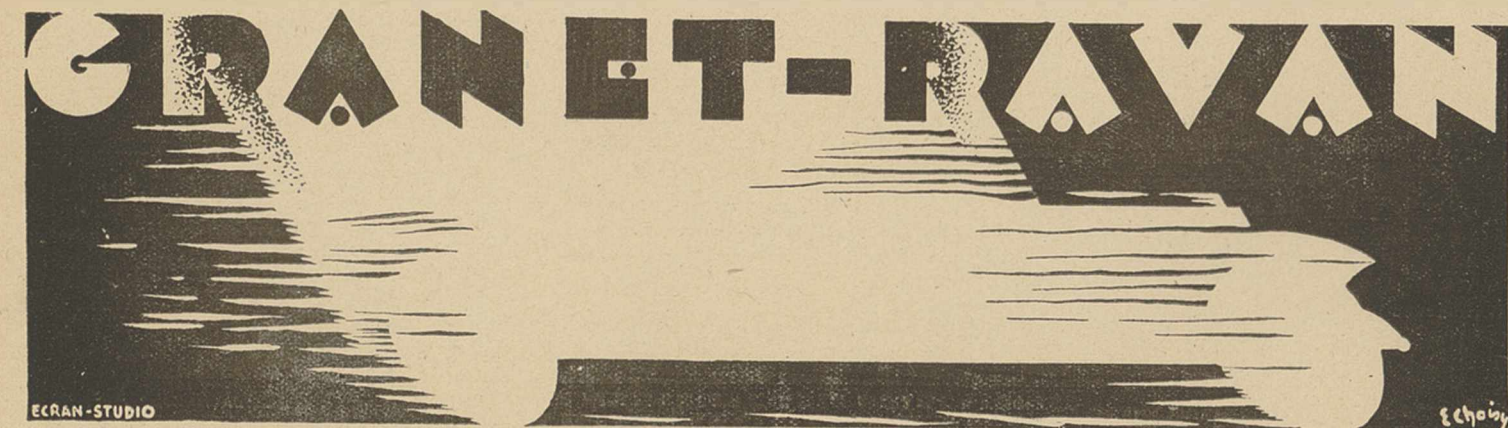
Malheureusement, certains exploitants se sont trouvés débordés par les événements et ne surent pas se dégager de la routine qui les enlisait, ils n'eurent pas la force de changer radicalement leurs méthodes de publicité et beaucoup d'entre eux, qui tenaient la place prépondérante dans la ville, se virent rejoints et bientôt dépassés de fort loin par un concurrent plus astucieux, qui connaissait parfaitement toutes les méthodes publicitaires, les battait souvent à plate couture, avec des programmes quelquefois inférieurs à ceux qu'ils passaient eux-mêmes.

Le rôle de la publicité, hélas, ne fut que trop rarement compris dans la corporation et pour quelques directeurs, actifs, avisés et à l'affût de toutes les nouveautés, combien pourrions-nous en citer qui se contentent toujours de prendre chaque semaine le même nombre d'affiches et les placent avec constance aux mêmes endroits sans chercher à accroître leur rayon de prépondérance.

La publicité qui fait vendre les pastilles X... beaucoup plus que les pastilles Y... alors que la même pâte a servi à les fabriquer ; la publicité qui permet aux galeries R... de vendre au même prix beaucoup plus que le bazar Y... et ce à qualité égale, doit permettre à un exploitant comprenant bien toutes les possibilités du cinéma, de devenir le premier sur la place, et s'il l'est déjà, de s'y maintenir plus fortement encore.

Nous y reviendrons.

X...



ECRAN-STUDIO

MARSEILLE
5 Allée Léon Gambetta.
PARIS
40 43 Rue du Caire

DE PARIS A MARSEILLE VOIR NOTRE SERVICE
EXPRESS-GROUPE
LIVRAISON EN 36 HEURES
PLU VITE ET MEILLEUR MARCHÉ QUE LA GRANDE VITE
SERVICE RAPIDE PARIS MARSEILLE
EN 14 HEURES
DEPART TOUT LE JOUR PAR CONVOYEURS POUR
PARIS LYON NICE CANNES TOULON ET TOUTES

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION MUTUELLE DU SPECTACLE

SIÈGE SOCIAL : 7 RUE VENTURE AU 2^{ME} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES

PAUL COSTE

AVOCAT

11 A, RUE HAXO
TEL. D. 01-10

H. JACQUIER

AVOUE

58, RUE MONTGRAND
TEL. D. 13-08

G. DE LESTAPIS

INSPECTEUR RÉGIONAL

81, RUE PARADIS

CONSEILLER FISCAL

M. SAMALENS

ÉCRIRE :

213, RUE D'ENDOUME
MARSEILLE

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, Rue Venture où une permanence se tient chaque Mercredi de 5 h. à 6 h. soit à son domicile 25, Rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

RÉSUMÉ DE L'ACTIVITÉ DE L'ANNÉE 1930

8 janvier. — Assemblée générale annuelle.

15 janvier. — Assemblée générale qui vote l'ordre du jour suivant :

« En protestation au refus de détaxation du spectacle, opposé par le gouvernement, malgré les promesses formelles antérieures, l'Association des Directeurs des Théâtres cinématographiques de Marseille et la Région, réunie en assemblée générale, le 15 janvier 1930, maintient la position prise par elle au Congrès de Nice ; décide, à l'unanimité, de se soumettre aux décisions de fermeté qui seront arrêtées par les organisations du spectacle, qui se réunissent à Paris, à cet effet, le 21 janvier ; donne mandat à ses délégués de les représenter dans ce sens, à ladite Assemblée. »

29 janvier. — Réunion du Bureau. — M. Weil est d'accord pour le contrat-type de location de films.

Compte rendu de la visite au maire, au sujet des tarifs des pompiers. Le Président s'occupe de régler la question Pathé-Rural.

5 février. — Lettre des Familles Nombreuses, à laquelle le Président a répondu.

12 février. — Arbitrage Willemssen-Brockliss. Suppression du secrétaire administratif.

5 mars. — Assemblée générale. Nomination du bureau. Compte rendu financier.

10 mars. — Réunion du bureau. Compte rendu de la perception de 0 fr. 50 par place pour les sinistrés du Sud-Ouest.

26 mars. — Réunion du bureau : Lecture correspondance et lettre du préfet, qui remercie pour l'envoi de 20.000 fr. 50, en faveur des sinistrés du Sud-Ouest.

9 avril. — Expédition des affaires courantes.

16 avril. — Protestation auprès du maire, pour la venue du cirque Hagenboeck.

18 avril. — Compte rendu, par M. Fougeret, des réunions du bureau de la Fédération, à Paris, les 8, 9 et 10 avril, pour la suppression du droit des Pauvres.

Protestation auprès du maire, sur la création de la foire du Printemps.

23 et 30 avril. — Expéditions des affaires courantes.

7 mai. — Réunion du bureau. Lecture correspondance. Expédition des affaires courantes.

14 mai. — Réunion du bureau. Lecture des correspondances. Lettre du commandant Quenin, au sujet de l'examen des opérateurs. L'assemblée fixe ledit examen, les premiers mercredis de chaque mois. M. Voulard remercie les assurances de la Fédération pour le règlement de son sinistre.

Différend : Musiciens-Guy Maia. Fixation de la réunion de conciliation au mercredi 21 mai.

21 et 27 mai. — Expédition des affaires courantes.

4 juin. — Le Président absent, délégué au congrès de Bruxelles. Lecture des différentes correspondances.

10 juin. — Compte rendu, par M. Fougeret, du Congrès de Bruxelles. Désignation des délégués au Congrès de Bordeaux.

18 juin. — Expédition des affaires courantes et lecture des correspondances.

Pour la saison d'été, la prochaine réunion est fixée au 10 septembre.

10 septembre. — Les affaires courantes et fixation au 8 octobre pour l'assemblée générale.

19 septembre. — Réunion du bureau. Expédition de toutes les affaires en cours.

1^{er} octobre. — Réunion du bureau. Différend : M. Orezzoli et Cirque Pinder. Le Président se charge de ce litige. Compte rendu de l'examen d'opérateurs.

8 octobre. — Assemblée générale. Compte rendu de Bordeaux. Lecture des correspondances. Adhésions nouvelles.

15 octobre. — Réunion du bureau. Il est décidé d'envoyer à chaque membre, une lettre pour la perception de 1 fr. par séance.

22 octobre. — Réunion du bureau. Expédition des affaires courantes. Lettre des anciens combattants pour les quêtes des 9, 10 et 11 novembre.

29 octobre, 5, 12, 19, 26 novembre et 3 décembre. — Réunion du bureau. Lecture des correspondances. Expédition des affaires courantes.

10 décembre. — Assemblée générale : proteste sur l'augmentation de la taxe municipale. Lettre du Comité de l'Enfance. Compte rendu du bureau de la Fédération du 2 décembre 1930. Protestation sur la venue du cirque Krone. Protestation pour les loto dans les bars.

CONTRE L'AUGMENTATION des DROITS D'AUTEURS de MUSIQUE et LES PRÉTENTIONS ABUSIVES DE LA SOCIÉTÉ LYRIQUE

Nous donnons ci-dessous le texte intégral de l'énergique protestation formulée dans l'Ecran par le Syndicat français, contre les prétentions abusives de la Société Lyrique :

Nous avons indiqué dans notre dernier numéro l'activité nouvelle donnée par la Fédération des directeurs de cinémas à la question des droits d'auteur de musique ; nous avons reproduit in extenso le texte de la lettre adressée à la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique par le président de la FÉDÉRATION FRANÇAISE DES

DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES, en plein accord avec les différents circuits d'exploitation : PATHÉ-NATAN, GAUMONT - AUBERT - FRANCO-FILM, HAIK, PARAMOUNT, BRAUNBERGER-RICHEBE, METRO-GOLDWYN.

C'est donc toute l'exploitation qui, sans exception, se dresse aujourd'hui contre des prétentions excessives, abusives, contre une augmentation d'au moins 50 % sur les taux anciens, ce qui, dans certains cas et vu les recettes plus élevées, a pour effet de tripler, quadrupler les prélèvements des droits d'auteurs, sans que la société qui les perçoit ait en rien participé aux efforts de l'exploitation et bien que l'utilisation de son répertoire ait notablement diminué avec l'avènement des films parlants 100 %, où la musique intervient peu.

La Société des Auteurs lyriques, qui couvre pourtant la vente de sa marchandise du pavillon national, et qui prétend représenter les intérêts supérieurs de l'art et de la pensée françaises, aurait pu, cependant, favoriser le renouveau de l'art de l'industrie française du film.

Il est donc vrai que poussée par la logique des faits dans ses derniers retranchements de discussion, elle est obligée de reconnaître implicitement qu'elle n'est qu'une société commerciale, représentant des intérêts commerciaux, pour des fins uniquement commerciales, et qu'elle entend utiliser jusqu'au bout les avantages d'un monopole de fait, qu'elle a su habilement retirer de la loi, et ce, contre la volonté expresse du législateur, qui ne peut concéder à aucun particulier ou groupe de particuliers un pareil monopole.

D'où cet ensemble d'abus imposés par elle à tous ses clients, et principalement aux directeurs de cinémas : impossibilité de discuter ses contrats en tout ou partie, perception sur les œuvres musicales n'appartenant pas à son répertoire, qu'elles soient du domaine public ou de la musique libre, ou encore de la musique étrangère, dont elle ne peut justifier la propriété, perception sur les films parlés où leur répertoire n'est pas utilisé, établissement des minima forfaitaires excédant le rendement du pourcentage prévu en cas de recettes déficitaires, places gratuites, scandaleusement vendues au rabais aux portes des cinémas ; perception supplémentaire pour des retraits que les auteurs ont le devoir de se faire eux-mêmes comme les autres citoyens, par la voie des économies, des assurances sociales, et tant d'autres exactions, que nos lecteurs connaissent trop.

Et c'est au moment où la crise économique exerce ses ravages profonds, au moment où semble vouloir revivre l'industrie artistique du cinéma français, au moment où l'exploitation vient de faire un effort sans précédent,

effort qui, avec les anciens tarifs, assurait cependant aux auteurs des prélèvements plus importants, c'est à ce moment que la Société des Auteurs lyriques, sourde à la raison et à nos interventions, décide et applique une augmentation de 50 % !

L'Exploitation Cinématographique, unanime, a cependant gardé son sang-froid en présence de ces agissements difficilement qualifiables.

L'important mémoire publié dans notre dernier numéro et constituant en quelque sorte le cahier des revendications (combien modérées !) des directeurs de cinémas a été adressé à la Société des Auteurs lyriques par le président fédéral qui, au nom de toute l'Exploitation demandait une entrevue au Conseil d'administration des Auteurs.

Cette réunion a eu lieu vendredi dernier 27 février, à 15 heures, au siège de la société; y assistaient les délégués de la Fédération et des Circuits et les administrateurs de la Société des Auteurs.

Certes, l'Exploitation ne se faisait guère d'illusion sur l'accueil réservé à ses justes doléances, car elle se souvenait du sort fait en tant d'autres circonstances à des revendications également légitimes; elle avait pourtant tenu une dernière fois à employer vis-à-vis des Auteurs, la voie des discussions et des échanges de vues qui, suivie dans tous les autres commerces, permet l'aboutissement d'accords satisfaisants et honorables entre clients et fournisseurs.

Si les délégués des directeurs étaient fixés par avance à ce sujet, ils n'avaient pu cependant imaginer toute la violence du ton employé à leur égard par les présidents, actifs et honoraires, des Auteurs lyriques, parlant au nom du Conseil d'administration de cette société.

Nous ne nous attarderons pas ici sur cette discussion particulièrement orageuse, ni sur les éclats de voix qui l'accompagnèrent et les poings fermés abattus sur la table (sans d'ailleurs émouvoir un instant nos délégués), pour ne considérer que le résultat, qui seul compte pour nous.

La réponse des Auteurs est : **NON !** C'est le refus le plus net, le plus cassant et l'intransigeance la plus absolue opposée à nos demandes, pourtant si modérées !

Aucune n'est prise en considération ! Mieux même la menace a été implicitement formulée d'un **NOUVEAU RELEVEMENT DES TARIFS**, sinon pour demain, mais pour un temps proche !

C'EST DONC LA GUERRE déclarée par le Conseil d'administration de la Société lyrique, que d'ailleurs beaucoup d'auteurs sont loin d'approuver, jugeant que l'augmentation de leurs répartitions ne correspond guère à l'augmentation des prélèvements; mais ceci est leur histoire et non la nôtre.

L'EXPLOITATION RELEVÉ LE GANT. — Faisant montre jusqu'au bout d'une modération, que d'aucuns appelaient faiblesse, elle a usé de tous les moyens de persuasion, de conciliation en son pouvoir.

Notre revendication essentielle n'était-elle pas, non une diminution des taux, mais si simplement le maintien de la situation antérieure par le seul abandon de l'actuelle augmentation absolument injustifiée ?

Situation qui aurait pourtant assuré des prélèvements plus importants aux Auteurs du fait de l'augmentation des recettes résultant des sacrifices faits pour l'installation en par-

lant et à la modernisation des établissements.

ON NOUS A DECLARE LA GUERRE — Nous l'acceptons et tous les directeurs la soutiendront unanimement, car ils n'ignorent pas que notre écrasement actuel permettrait l'augmentation sans fin des droits d'auteurs, demain à 4,40 %, ensuite à 6,60 % et plus encore, car l'appétit de la Société lyrique ne connaît plus de bornes !

Le Bureau fédéral, en plein accord avec tous les circuits et prévoyant cette attitude intransigeante, avait envisagé tous les moyens de défense.

De nombreuses réunions achèvent actuellement de mettre au point tous les détails de l'action commune, dont l'ampleur et la puissance surprendront, certes, ceux qui se sont révélés, ouvertement cette fois, les ennemis de l'Exploitation.

Le Conseil d'administration de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, en prenant la responsabilité de la rupture, a acculé les directeurs de cinémas à la lutte à outrance.

Il ne s'étonnera pas des moyens extrêmes de défense auxquels nous devons recourir et dont le détail sera prochainement communiqué à toute l'Exploitation pour une prompt application.

Le Bureau fédéral.

REUNION HEBDOMADAIRE DU MERCREDI 17 MARS 1931

La séance est ouverte à 5 heures, au siège social, 7, rue Venture, sous la présidence de M. Fougere.

Le Président donne lecture des correspondances : lettres de MM. Perès, de Nice; G. Maia; Giaccardi, de Draguignan; Ambrosini, député. Il est également donné de la lecture ci-dessous des établissements Odilon-Lion.

Marseille, le 12 mars 1931.

8, Traverse des Messageries. Tél. C. 56-17. Monsieur A. Fougere, Président de l'Association des Directeurs de Cinémas, 25, rue de la Palud, Marseille.

Monsieur le Président, Fournisseurs de feutre isolant insonore, ainsi d'ailleurs que tous autres produits insonores du genre :

Carbonate de magnésium en vrac et aggloméré; Colton silicate en vrac et aggloméré; Amiante en fibre et aggloméré, etc., etc.,

Nous nous mettons à votre disposition pour telles études d'installations de cabines ou de locaux insonores susceptibles de vous intéresser.



Une scène des « Vances du Diable »

C'est un film Paramount

Nous vous assurons de nos meilleures conditions tant au point de vue fournitures qu'au point de vue des installations.

Dévoués à vos ordres et à votre disposition pour tous renseignements complémentaires, veuillez agréer, Monsieur le Président, nos salutations distinguées.

L'Administrateur-Directeur : MANUEL.

En fin de séance, Mme Vallan, de Gap vient retirer sa carte.

Il est procédé ensuite à l'expédition des affaires courantes et le Président lève la séance à 6 h. 15.

HYMENEË

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage du Vicomte Guy de Roquefeuil, bien connu dans le milieu cinématographique par son affabilité et sa courtoisie, avec Mlle Marie Porée du Breil. Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de Tredarzac (Côtes-du-Nord), le 8 avril 1931, à 11 heures.

ADHESIONS NOUVELLES

Mlle Mathilde BOURGOIN, Théâtre Municipal, La Ciotat (B.-du-Rh.).

M. Victor CARMAGNOLLE, Modern-Cinéma, Le Lavandou (Var).

M. GUY MAIA, Gyptis-Cinéma, Marseille.

M. GARNIER, Pathé-Palace, Marseille.

M. MICHEL, Kursaal-Cinéma, La Ciotat (B.-du-Rh.).

MM. SOULIER et CORON, Fémina-Cinéma, Arles (B.-du-Rh.).

M. CALAMEL, Variétés, Sommières (Gard).

M. et Mme Adolphe BONNET, Cinéma du Rouet, Marseille.

M. P. d'OLLONNE, Kursaal-Cinéma, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).

CINEMA MODERNE, ville importante Algérie inauguré en 1930, installation parlant 1er ordre. Recette mensuelle 280.000 fr. Bail, 5 ans; loyer nul, payé par sous-location.

CINEMA banlieue très importante Marseille, installation moderne, parlant 1er ordre, 5 séances par semaine, beau logement, recettes mensuelles, 140.000 francs, bar, bonbons, en sus bail à volonté. On traite avec 250.000 francs.

CINEMA ville importante Bouches-du-Rhône, installation parlant, 3 séances par semaine, recette mensuelle 14.000 francs, bail 6 ans, loyer 1.250 francs. On traite avec 70.000 francs.

CINEMA quartier populaire Marseille, 6 séances par semaine, recette mensuelle 25.000 francs, loyer 1.000 francs, bail 4 ans. On traite avec 75.000 francs.

s'adresser

A. OREZZOLI

Membre actif de

l'Association des Directeurs

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. Colbert 43-86

LES PRÉSENTATIONS

FOX-FILM

" LA PISTE DES GEANTS "

APERÇU GENERAL. — Une belle fresque du Far-West américain, la première de cette envergure réalisée sous la forme parlante, et qui vaut principalement par les admirables plain-airs où elle évolue.

RÉSUMÉ. — Il y a près d'un siècle, l'Union américaine était déjà à l'étroit dans les Etats de l'Atlantique et les pionniers, ainsi que les aventuriers de toutes classes, fascinés par les récits des trappeurs qui leur révélaient l'existence de contrées édeniques en deçà et au delà des Montagnes-Rocheuses, franchissaient le Mississipi en longues caravanes de wagons couverts, pour aller disputer aux Indiens la possession de ces terres vierges de l'Ouest mystérieux. Une de ces caravanes, en 1836, partit de Saint-Louis, alors simple village au confluent du Missouri, sous la conduite de Pierre Colmin, qui avait pour mission de l'amener dans une vallée magnifique près des rives du Pacifique. Elle était sous les ordres de Papa Blancard et de Flack le Rouge, chef du convoi, un sinistre aventurier. Une délicieuse jeune fille, Denise Vernon, s'était jointe aussi à la caravane et Pierre Colmin n'avait pas tardé à en être amoureux, au grand dépit d'un certain Mayer, personnage équivoque, qui la courtisait vainement. A travers les régions sauvages devenues plus tard les Etats du Missouri, de l'Arkansas, du Colorado, du Wyoming et de l'Idaho, les caravanes aux prises avec les tribus indiennes, la nature hostile et les éléments déchainés, va courageusement vers son but. Mayer et Flack tentent, sans succès, de se débarrasser de Pierre Colmin qui avait reconnu en ce dernier le meurtrier d'un de ses amis. Mayer est tué. Flack, démasqué, parvient à s'enfuir. Mais lorsque le convoi est arrivé au terme de sa randonnée gigantesque, Pierre Colmin prend la piste de Flack et lui fait expier son crime. Il reviendra alors vers Denise et les deux jeunes gens s'uniront pour un long bonheur.

TECHNIQUE. — Cette puissante réalisation, due à Raoul Walsh, est d'une belle facture. Elle met en valeur l'élément intensément vivant et pittoresque des « Westerns » que nous avons connus au temps du film muet, et lui apporte une vigueur nouvelle par son enregistrement sonore et parlant. Entièrement tournée en extérieurs, elle nous offre de grandioses paysages et l'action permet la reconstitution de scènes d'une âpre vérité, telles le départ de la caravane, son cheminement à travers les plaines, la chasse aux bisons, la traversée du fleuve, la descente des chariots au flanc des Montagnes-Rocheuses, l'attaque des Sioux, l'orage, etc. Ici, le cinéma retrouve toute son aisance, toute sa liberté, dans un des domaines pour lesquels il semble avoir été spécialement créé et dont il demeure, sans conteste, le grand magicien.

INTERPRÉTATION. — On pourrait presque dire qu'elle est secondaire, tant le cadre et l'action dépassent les personnages. Jeanne Helbing est la gracieuse figure féminine du drame; Gaston Glass campe un jeune éclaireur plein d'allant, de naturel et de sympathie, Raoul Paoli n'est pas le meilleur, tan-

dis que Louis Mercier, Jacques Vanaire, Georges Davis, Jou Jarville, Frank O'Neill, André Ferrier, Margot Roussyrol et Emile Chautard tiennent consciencieusement les rôles qui leur sont dévolus.

G. V.

" LA BANDE DES HUIT REFLETS "

APERÇU GENERAL. — Une excellente comédie policière sonore, qui rappelle par plus d'un point *Club 73*, et dont le sujet captivant comme la technique remarquable, connaît certainement un bon succès.

RÉSUMÉ. — David Craisson, sous ses apparences de gentleman, est le chef de la redoutable « bande des huit reflets ». Il aime Hélien Rankin, une jeune fille de la haute société américaine à laquelle il n'est pas indifférent. Mais Hélien est fiancée au jeune Richard Holt. Richard, à la suite de certaines circonstances qui suivent un attentat dirigé par Norton, un lieutenant de Craisson, à l'insu de ce dernier, apprend la véritable profession du faux gentleman. Il est ensuite enlevé par les hommes de Norton, que Craisson vient de chasser. Craisson se précipite chez Hélien, juste à temps pour arrêter une tentative de chantage de Norton. Généreusement, il feint de ne pas entendre l'aveu à peine déguisé que la jeune fille lui fait de son amour. Et le soir même, se sacrifiant, Craisson délivre Richard Holt, et blessé mortellement par Norton il a encore la force d'abattre son ancien complice.

TECHNIQUE. — Comme dans *Club 73* et *Réveillon tragique*, nous sommes en présence d'une histoire d'amour se passant dans la haute pègre et le grand monde. Nous y retrouvons les mêmes sentiments ardents, simples et généreux, opposés à cette froide brutalité, décrite de façon si impressionnante. Le film est bien conduit, toujours intéressant, et par moments angoissant. Les scènes finales sont particulièrement fortes. La sonorisation est excellente, avec un leit-motif mélancolique. Bonne photo.

INTERPRÉTATION. — Edmund Lowe est tout à fait remarquable dans le rôle de Craisson, et nous fait vivre intensément tous les sentiments de ce personnage si complexe. Earle Foxe est, dans le personnage de Norton, une belle crupale que l'on a plaisir à voir tuer. Marguerite Churchill est une agréable jeune première. Citons parmi les autres bon interprètes, Eddie Gribbon, Robert Mc Wade et Regis Toomey.

A. M.

APOLLON-FILM

" RAZZIA "

APERÇU GENERAL. — Un scénario très dramatique et très mouvementé, que son cadre exotique marque d'une note particulièrement vivante et pittoresque.

RÉSUMÉ. — En l'an 1318 de l'égire (l'an 1906 de l'ère chrétienne), le caïd Amrar

Le projecteur "GAUMONT"

S. E. G. 31

Assure une projection
impeccable

Kabir, seigneur du Sud-Atlas marocain, a décidé de prendre femme et, guidé par le Conseil des Anciens, fixe son choix sur Malika, la jolie fille du marabout Sidi Abès. Peu après, une caravane est massacrée par des pillards sous les ordres d'Omghar; un seul membre de l'escorte parvient à s'échapper et avertit Kabir de l'attaque prochaine dont il sera l'objet. Le caïd met la ville en état de défense et lorsque Omghar se présente sous les murs, il est durement accueilli. N'osant donner l'assaut, il cherche une ruse. La rencontre de Malika lui en fournit le moyen: il s'empare de la jeune fille et met son père dans l'obligation de lui ouvrir les portes de la ville, le lendemain, à minuit, sinon Malika sera égorgée. Le marabout expose loyalement à Kabir le tragique de sa situation. Celui-ci décide alors de jouer de ruse contre ruse, et il charge l'un de ses esclaves de délivrer sa fiancée. La tentative réussit et les deux fugitifs se réfugient dans la montagne voisine où Kabir doit venir les rejoindre à l'aube. Dans la nuit, l'esclave succombe à la morsure mortelle d'un cobra, et Malika, affolée, erre parmi les roches. Entre-temps, la bande d'Omghar a vainement tenté de s'emparer de la ville; elle est décimée mais Omghar parvient à s'échapper. Dans sa fuite, il rencontre Malika et s'apprête à l'enlever lorsque Kabir, lancé sur sa piste, surgit et, au cours d'une lutte terrible, le met à mort. Le caïd épousera bientôt celle qui faillit lui être ravie si tragiquement.

TECHNIQUE. — Jacques Séverac a réalisé là une œuvre fortement dramatique, mise en relief, comme nous le disons plus haut, par le cadre où elle se déroule. Ces images violentes prennent toute leur valeur dans les paysages désertiques du sud-marocain. Nous sommes intimement mêlés à la vie aventureuse des indigènes et pénétrons mieux leur psychologie. Les prises de vues dénotent de l'adresse; la photographie est soignée et l'action a un rythme soutenu. Ajoutons qu'une agréable partition musicale accompagne le film et que les dialogues sont simples et concis.

INTERPRÉTATION. — Au milieu d'une importante figuration indigène très disciplinée, les quatre figures centrales de ce drame sont composées avec intelligence. José Davert hurle l'inquiétant personnage d'Omghar; Muller a de l'allure sous les traits du caïd Kabir; Viguière est un marabout fort pittoresque, tandis que Leila Atouna nous charme par la délicieuse Malika qu'elle incarne avec beaucoup de naturel.

NORD, 70°, 22°.

Ce documentaire, que nous devons à notre confrère René Ginet, est l'adroite relation d'une expédition entreprise par le météorologiste roumain Dumbrava, sur la côte est du Groënland, à l'effet d'étudier les courants arctiques. De tels films ont une valeur indéniable, car ils nous dévoilent les secrets des régions lointaines et désertiques, où l'homme est bien faible en face d'une immensité écrasante et qui demeurerait inconnues à la plupart d'entre nous si le cinéma n'en avait capté à notre intention les aspects farouches et grandioses. C'est donc avec un intérêt toujours en éveil que nous devons accueillir ces reportages visuels, qui, à côté de leurs pré-

cieuses leçons de choses, comportent un témoignage réconfortant de l'intrépidité et de l'endurance humaines au service de la science.

C'est sur un navire de faible tonnage, ordinairement utilisé pour la chasse aux phoques, le *Grande*, que l'expédition cingla tout d'abord vers l'Islande, après avoir fait escale aux îles Far-Oë. Dans la grande île septentrionale, on touche Reykjavik, la capitale, et on visite rapidement le pays, dont les sites agrestes mériteraient de retenir plus longtemps notre attention. On gagne ensuite le Groënland, tandis que les premiers icebergs apparaissent et que la marche du navire est rendue de plus en plus périlleuse par l'amas le dernier poste nord habité par les Esquimaux. On y débarque pour faire connaissance avec les êtres déshérités voués à la solitude aux confins de la vie terrestre, puis le navire gagne Hurry-Inlet-Fjord, où la base météorologique est alors établie. Deux hommes sont laissés là, aux prises avec les éléments glacés, deux hommes prêts à se sacrifier à leur noble tâche scientifique, tandis que le reste de l'expédition reprend, non sans un serrement de cœur, le chemin du retour.

Soulignons à nouveau la grande valeur documentaire de ces images et leur habile enregistrement. Elles sont fort bien commentées par M. Georges Le Fèvre et parfois dotées d'un accompagnement musical heureusement venu.

G. V.

LES FILMS CELEBRES

"VEILLE SUPREME"

APERÇU GENERAL. — Belle production dramatique, à laquelle sa bonne technique, son interprétation intelligente, et ses qualités d'émotion vaudront sans doute le meilleur accueil.

RESUME. — Jeanne de Markhenen, veuve du baron de Markhenen, vit avec sa sœur Annie, dans son château, près de la frontière de deux Etats de l'Europe Centrale. A la veille de la déclaration de guerre, le commandant Sassin, qui fait en vain la cour à Jeanne, imagine de l'inviter, ainsi que sa sœur, à une réception qu'il donne de l'autre côté de la frontière, afin de pouvoir les retenir chez lui. Mais le prince Worontzoff, qui assistait incognito à la fête, donne des ordres pour que les deux femmes puissent repasser la frontière. Peu de temps après, le pays de la baronne est envahi. Sassin et Worontzoff s'installent chez elle. Sassin se conduit en goujat et le prince doit, une fois de plus, protéger Jeanne. Le commandant est enfin tué à la suite d'une tentative de meurtre sur la personne de Worontzoff. L'amour ne tarde pas à naître entre le prince et la baronne, mais celle-ci ne veut pas avouer le sentiment qui la pousse vers l'ennemi de son pays. Une fâcheuse méprise lui fait croire un jour que sa sœur Annie est devenue la maîtresse de Worontzoff. Aussi, pour se venger, profite-t-elle de ce que le prince est revenu, blessé, se réfugier chez elle, pour l'accueillir dans l'espoir de le livrer à ses ennemis qui reviennent. Mais elle apprend bientôt sa méprise et ne songe plus qu'à faire évader celui auquel elle n'a pu cacher plus longtemps son amour. Trop tard, au matin, on rapporte au château le corps de Worontzoff, qui a été rattrapé et tué. Jeanne de Markhenen pleure sur son corps...

TECHNIQUE. — Le réalisateur a su peindre avec habileté le cas de conscience que

pose ce scénario, et nous donne une œuvre soignée, adroite et assez émouvante. La scène finale est, notamment, d'une grandeur tragique dans sa simplicité. Le déroulement de l'action est judicieux et régulier, bien qu'un peu long. La sonorisation est bonne: très belle adaptation musicale, une jolie chanson slave, quelques paroles venant bien à point, mais trop d'abolement inopportuns. La photographie est bonne.

INTERPRETATION. — Henny Porten est une interprète extraordinaire, qui emploie le minimum d'artifice pour arriver à un résultat prodigieux de vérité et d'émotion. Igo Sym, dans le rôle du prince, est nettement supérieur à ses créations habituelles. Fritz Kampers est Sassin avec son autorité habituelle. Mary Kid tient très convenablement le rôle d'Annie.

PARAMOUNT

"DESEMPARE"

APERÇU GENERAL. — Une œuvre forte, habile, extrêmement attachante, supérieurement réalisée, et qu'anime toute la maîtrise de George Bancroft.

RESUME. — Ramaury est un rude marin qui commande en second un des navires faisant la ligne New-York-La Havane. Une vieille et, si l'on peut dire, cordiale animosité l'a toujours dressé en face de Jack Guesde, également second à bord d'un autre navire de la même compagnie. Certain jour, le hasard le met en présence de la jolie Hélène, chanteuse de café-concert, courtisée par Jack. Profondément troublé par son charme, il décide la jeune femme à prendre passage clandestinement à bord de son navire pour la conduire à Rio où elle désirait se rendre. Mais, entre-temps, le capitaine du « Cross-Wind » est révoqué; c'est Ramaury qui prend sa succession et comme les règlements interdisent formellement la présence de toute femme sur les cargos, il fait comprendre à Hélène qu'en sa qualité de capitaine il ne peut enfreindre la consigne. Grâce à la complicité de Guesde qui voit là l'occasion d'une bonne vengeance, la jeune femme embarque néanmoins sur le « Cross-Wind ». Durant la traversée, Ramaury découvre Hélène, et, irrité, veut la débarquer à la première escale. Mais l'agent de la compagnie est mis au courant de l'incident d'une manière tendancieuse par Hélène; la responsabilité de Ramaury lui apparaît formelle et celui-ci est destitué de son commandement. Le navire repart sous les ordres de Jack Guesde, tandis que Ramaury reste à terre. Cependant, un vieux navire va prendre la mer et Ramaury réussit à se faire agréer en qualité de second. Les deux bateaux suivent la même route. Soudain, une tempête s'élève, et le « Cross-Wind », désarmé, demande du secours. Ramaury enferme le capitaine veule et ivrogne dans sa cabine et saisit la barre. Au milieu de la mer démontée, il réussit enfin à accoster le « Cross-Wind » et le remorque au port le plus prochain. Guesde est touché de ce beau

trait de dévouement. Il fait rétablir Ramaury dans son poste et ce dernier est doublement heureux car Hélène a enfin reconnu la bonté de son cœur et consent à partager son profond amour.

TECHNIQUE. — C'est un film de belle classe que nous admirons aujourd'hui et qui nous restitue la libre technique du cinéma muet avec une vigueur remarquable. Rowland V. Lee a su composer ces scènes maritimes d'une manière aussi fidèle qu'impressionnante. Toutes révèlent la science du cinéaste, en pleine possession de ses moyens, et qui assure à chaque image une portée directe sur le spectateur. On doit souligner l'épisode de la tempête, traité de main de maître, et qui est le point culminant du film. Mais nous devons insister aussi sur la nouvelle formule du parlant utilisée ici. *Désarmé* est présenté dans sa version originale américaine; on a simplement substitué les dialogues français aux dialogues anglais par un procédé qui est une merveille de minutie et dont le résultat s'affirme étonnant. Il est impossible au spectateur de deviner le stratagème, tant le synchronisme est parfait; nous avons l'impression absolue d'un enregistrement direct et ne pourrions croire, si nous n'étions initiés, que ce ne sont pas les voix de Bancroft et de ses partenaires que nous entendons. D'avoir réussi une telle gageure, voilà qui fait le plus grand honneur aux techniciens de Joinville.

INTERPRETATION. — Peu de mots suffisent pour la louer à sa juste valeur. George Bancroft, sans une faiblesse, sans une hésitation, poursuit la série de ces inoubliables créations, avec une simplicité, un naturel, une puissance qui font de lui un des plus grands artistes de l'écran. Williams Boyd témoigne aussi des qualités les plus sûres et Jessie Royce Landis déploie un talent très dépouillé qui mérite toute notre attention.

G. V.

»»»

PRESENTATIONS A VENIR

»»»

MARDI 21 AVRIL

A 10 heures, RIALTO (WARNER BROS. FIRST NATIONAL) :

La Patrouille de l'Aube, dialogues anglais et sous-titres français, avec Richard Barthel mess et Douglas Fairbanks junior.

MERCREDI 22 AVRIL

A 10 heures, RIALTO (WARNER BROS. FIRST NATIONAL) :

Le Masque d'Hollywood, parlant français, avec Vital et Suzy Vernon.

JEUDI 23 AVRIL

A 10 heures, RIALTO (WARNER BROS. FIRST NATIONAL) :

L'Opéra de quat'sous, parlant français avec Albert Préjean et Florelle.

GAUMONT-FRANCO FILM-AUBERT a retenu pour ses prochaines présentations les dates suivantes :

Lundi 13 avril;
Mardi 14 avril;
Mercredi 15 avril;
Jeudi 16 avril.

»»»

Les meilleurs charbons sont les charbons SHIP.



LES ARTISTES ASSOCIÉS S. A.

présentent simultanément à partir du 10 Avril

au CAPITOLE et au MAJESTIC de Marseille

CHARLIE CHAPLIN

DANS

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

LES ARTISTES ASSOCIÉS S^{té} A^{nmé}

Siège Social : 20, Rue d'Aguesseau - Paris
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD NORMA TALMADGE GLORIA SWANSON

CHARLIE CHAPLIN DOUGLAS FAIRBANKS D. W. GRIFFITH SAMUEL GOLDWIN

AGENCES : { MARSEILLE - 26, rue Lafon, 26
BORDEAUX - 32, rue Vital Carles, 32

WARNER BROS, FIRST NATIONAL

présentera au RIALTO A MARSEILLE

Richard BARTHELMMESS

dans

La Patrouille de l'Aube

avec

Doug. FAIRBANKS J^r et Neil HAMILTON

Dialogues anglais, sous-titres français

MARDI

21 Avril

1931

à 10 heures

LE MASQUE D'HOLLYWOOD

FILM PARLANT FRANÇAIS

avec

Suzy VERNON, VITAL
Hélène DARLY, Léon LARIVE

Mise en scène de Clarence BADGER

MERCREDI

22 Avril

1931

à 10 heures

L'Opéra de Quat'Sous

FILM PARLANT FRANÇAIS

avec

FLORELLE, Albert PRÉJEAN

Gaston MODOT, Jacques HENLEY, Lucy de MATHA

Mise en scène de G. W. PABST

Production WARNER-BROS et TOBIS

JEUDI

23 Avril

1931

à 10 heures



et

VITAPHONE

MARSEILLE
13, Boulevard Longchamp

LYON
8, Rue des Maronniers, 8

BORDEAUX
87, Rue Judaïque, 87

ALGER
16, Rue Docteur Trolard

LE BANQUET PARAMOUNT

A l'occasion de la nouvelle formule adoptée par Paramount pour la version française des films parlants tournés en Amérique, — et qui consiste, comme on le sait, à substituer les dialogues français aux dialogues anglais dans la version originale — M. Lenglet, directeur de l'agence Paramount de Marseille avait réuni, le 26 mars, à l'Hôtel Noailles, ses principaux collaborateurs, de nombreux directeurs de Marseille et de la région, ainsi que les membres de la presse.

Dans le cadre intime et charmant du salon provençal, autour d'une table joyeusement servie qui dispensait la meilleure chère, la plus vive cordialité ne cessa d'animer les invités et de rendre plus précieuse encore une atmosphère sympathiquement confraternelle.

Autour de M. Lenglet, nous avons noté la présence de M. Issaurat, Paramount, Marseille; M. Hochard, Paramount, Marseille; M. Casanova, Paramount, Marseille; M. Salles, Paramount, Marseille; M. Mille, Paramount, Marseille; M. Marcel Ollier, Paramount, Marseille; M. Benoît, Paramount, Marseille; M. Fougere, président de l'Association des directeurs de Marseille et de la région; M. Milliard, propriétaire du Rialto et de Comédia, Marseille; M. Puig, directeur du Rialto et de Comédia, Marseille; M. Rachet, Kursaal, Toulon; MM. Martin et Stevino, Casino, Antibes; M. Buisson, Odéon, Marseille; M. Bizot, Avignon; M. Carton, Nîmes; M. Arrighi, Sète; M. Guyot, Saint-Raphaël; M. Leprou, Paris-Palace, Nice; M. Slaud, Carpentras; M. Eysseric, Carpentras; M. Genas, Carpentras; M. Gaillard, Petit Marseillais, Marseille; M. Prieur, Petit Provençal, Marseille; M. Delpuech, Radical, Marseille; M. Emmanuel Ollier, Eclair, Montpellier; M. Moulan, Cinéma-Spectacles, Marseille; M. A. de Masini, La Revue de l'Ecran, Marseille.

Au dessert, M. Lenglet prit la parole pour remercier tout d'abord M. Fougere, la presse quotidienne et corporative de Marseille d'avoir bien voulu répondre à son invitation, et nous exposer ensuite les vues de la Paramount en ce qui concerne la nouvelle production des films parlants français.

Après une mise au point sur les débuts du parlant et le bouleversement qu'ils apportèrent dans l'exploitation, M. Lenglet précisa en ces termes, les directives très intéressantes de sa société :

« Puisque pour le moment un changement

rapide soit dans le nombre de salles, soit dans la transformation de certaines salles imparfaites existantes est impossible puisque miraculeux, toute affaire sérieuse doit étudier les possibilités du marché telles qu'elles sont en ce moment.

« La Paramount a été à la fois audacieuse et raisonnable; deux qualités assez difficiles à posséder en même temps. Cette société vers laquelle les yeux sont toujours tournés a été la première à choisir la France et Paris pour une production continentale et européenne.

« Les studios de Joinville ont produit rapidement avec méthode des films parlants en français, ils ont alimenté le marché au moment où les inquiétudes étaient les plus vives, et très régulièrement ils ont présenté des films bien enregistrés avec les meilleurs artistes de Paris. Ils ont même créé des vedettes du cinéma parlant. C'est à Paramount qu'ont débuté dans le cinéma parlant, les : Boucot, Saint-Granier, Marguerite Moreno, Marseille Chantal, Dolly Davis, Jeanne Helbling, Simone Cerdan, Fernand Gravey, Robert Burnier en France et Maurice Chevalier en Amérique.

« Seulement le public devenant de plus en plus difficile, a voulu voir des films aussi bien réalisés au point de vue technique que les films silencieux qui ont de moins en moins cours et qui étaient, il faut l'avouer, souvent bien supérieurs aux premières bandes parlantes réalisées.

« Pour les raisons dont je vous entretenais tout à l'heure: possibilités du marché français réduites à côté des grandes possibilités du marché américain, les films faits là-bas sont bien supérieurs aussi bien au point de vue du son que de la mise en scène, non pas parce que les Américains sont peut-être plus habiles que nous mais parce qu'ils sont mieux organisés et surtout parce qu'ils peuvent dépenser plus pour faire des films sans risquer de porter atteinte aux capitaux investis dans leurs affaires.

« On a plaisanté au début du cinéma parlant qui semblait déjà par lui-même suffisamment étonnant, la possibilité de voir un inventeur demain découvrir « une machine à traduire ». Il ne faut jamais plaisanter le progrès, il est capable d'inventer demain ce qui paraissait impossible la veille. La Paramount a donc pensé ceci: Nous avons en Amérique des artistes extraordinaires que regrette déjà le public français parce qu'il ne

les a pas oubliés, le parlant les ayant éloignés en ce moment des écrans français; nous avons des metteurs en scène comme Lubitsch, Sternberg, Ludwig Berger, V. Lee qui sont venus de tous les coins de la terre avec leur talent propre à chacune de leur nationalité; nous avons des studios très perfectionnés à Hollywood et New-York; tous ces éléments arrivent à produire des films d'une telle perfection que leur succès dans le cinéma muet avait consacré notre puissance.

« Paramount comprenant que le film sonore sans aucun dialogue, à part quelques exceptions, n'était qu'une période transitoire entre le cinéma silencieux et le cinéma parlant, savait très bien que la beauté de ses films ne pouvait pas toujours lutter contre l'obligation de parler français en France.

« Pendant des mois des hommes travaillèrent en secret pour l'enregistrement des dialogues français qui pourraient donner l'illusion que les artistes de la bande initiale avaient parlé français au moment de l'enregistrement du film: images et son. Nous comprenons tous quel travail délicat cela était. Les premiers résultats ne furent pas parfaits et la Paramount ne voulut pas sortir son procédé.

« Cependant le caractère sport de nos dirigeants leur donna le courage pour continuer les travaux; beaucoup de Français, d'ailleurs, collaborèrent à ces études et s'encourageant d'une parole de leur arrière-grand-père: « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage », ils cherchèrent jusqu'à ce qu'ils eurent trouvé.

« Leurs efforts viennent d'être récompensés.

« Vous allez voir tout à l'heure la première œuvre réalisée par le nouveau procédé. Il est certain qu'elle ouvre au marché cinématographique des possibilités extraordinaires.

« Les productions françaises qui vont sortir des studios de Joinville seront de mieux en mieux réalisées. Vous avez déjà reconnu les efforts faits à Joinville dans le dernier film de Marcelle Chantal, *Le Réquisitoire* et *Marions-nous*, cette étourdissante comédie musicale parée de fantaisie, d'esprit et d'exquises mélodies vous a enchanté, la mise en scène de Louis Mercanton, l'esprit de Saint-Granier, l'interprétation d'Alice Cocca, de Fernand Gravey, de Pierre Etchepare, de Marguerite Moreno et de Robert Burnier donnent à toutes les situations une intensité



Deux vues de l'Agence Paramount à — Marseille —

A gauche : le service Programmation.

A droite : le service Publicité



comique continuelle et irrésistible.

« Les vacances du Diable et le film *A mi-chemin du ciel*, vont révéler ce qu'un artiste comme Thomy Bourdelle peut faire dans le cinéma parlant.

« La Paramount vous offrira *Le petit café*, ce film qui sera certainement la consécration du talent de Maurice Chevalier, parce que le maître de l'humour, Tristan Bernard, lui a permis d'exercer toutes ses qualités de fantaisiste.

« *Le petit café* sera le film le plus français de Maurice Chevalier, il n'est joué que par des Français, sur un thème français.

« Nous pouvons tous être très fiers de la propagande que Maurice Chevalier fait pour notre pays. Notre devoir en récompense est de lui faire le plus large succès dans son pays natal, puisqu'il le mérite.

« *Le petit café* sera le plus grand film de la saison. »

A cette déclaration, très chaleureusement applaudie, M. Fougere répondit au nom des directeurs. Il remercia M. Lenglet de sa courtoisie et exprima le souhait de voir se renouveler ces agapes qui resserrent si heu-

reusement le lien de sympathie qui doit unir tous les membres d'une corporation. Il souligna combien est délicate l'exploitation à l'heure actuelle, et ne douta pas que la Paramount saurait tenir compte de cette situation en collaborant dans le meilleur esprit avec les directeurs.

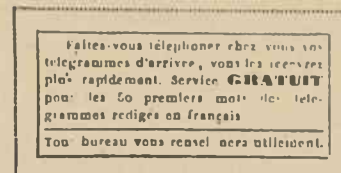
M. Delpuech, du *Radical*, au nom de la presse quotidienne, eut quelques paroles aimables et assura le dévouement des grands journaux de Marseille à la cause du Cinéma.

Après quoi, on s'empressa de se rendre à l'Odéon, où, à minuit, avait lieu la présentation de *Désespéré*, le dernier film de George Bancroft, réalisé suivant le nouveau procédé et dont on lira le compte rendu d'autre part.

C'est sur une impression en tous points excellente que se termina cette soirée, dont chacun conservera le meilleur souvenir, tant M. Lenglet sut la rendre cordiale par son tact parfait et son extrême sympathie.

A. M.

Essayez les Charbons SHIP, vous n'en voudrez plus d'autres.



Signification des principales indications de service taxées pouvant figurer en tête de l'adresse

D.....= Urgent	XPxfrs...= Expres payé.
AR.....= Remettre contre reçu	NUIT....= Remettre même pendant la nuit
PC.....= Accusé de réception	JOUR....= Remettre seulement pendant le jour.
RPxfrs..= Réponse payée	OUVERT..= Remettre ouvert
TC.....= Télégramme collationné	
MP.....= Remettre en mains propres.	

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par « u », sont télégraphiques, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure de dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 4 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le signe 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

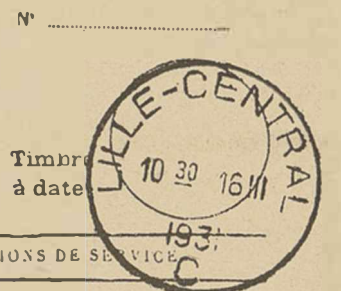
ORIGINE	NUMÉRO	NOMBRE DE MOTS	DATE	HEURE DE DÉPÔT	MENTIONS DE SERVICE
	L O U R C H E S 03 44 16 0945 =				

TOUS RECORDS VITESSE INSTALLATION BATTUS PAR VOS
SYMPATHIQUES INGÉNIEURS (GAUTHIER JOURNAUX LEVEAU)
MALGRÉ TOUTES LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR
PROJECTIONS TRANSPARENTES APPAREIL BIEN AU POINT
PUBLIC/ENTHOUSIASMÉ POUR PURETÉ DE SON VRAIMENT
EXTRAORDINAIRE SINCERES FÉLICITATIONS = RAVEZ GINÉ SALON
LOURCHES



Une scène amusante de « Marions-nous » avec Carpentier. (C'est un film Paramount.)

Le S. E. G. 31 " Gaumont " le seul projecteur français à obturateur arrière



A mon Avis...

Un directeur, l'autre jour, me faisait ses doléances. Il avait loué un film charmant, sorte de comédie habilement teintée de quelques touches dramatiques, où l'esprit était dispensé avec bonheur par des artistes éprouvés, tandis que la science du metteur en scène s'y manifestait par une compréhension très vive des prises de vues et du montage. C'était une production possédant les qualités les plus manifestes, et il semblait bien que l'on pouvait miser à coup sûr quant au succès qu'elle rencontrerait auprès du public.

Or, loin de réaliser une carrière fructueuse, le film « tomba » rapidement et n'amena chez les spectateurs aucune réaction favorable. Le directeur me confiait, non pas son étonnement, car il n'est pas nouveau venu dans le métier, mais son découragement à vouloir servir la cause du meilleur cinéma en distinguant parmi les productions offertes, celles qui lui paraissaient les plus dignes d'éclairer le goût de sa clientèle et de la satisfaire. Cette tentative intelligente se traduisait, après quelques autres, par un échec. Il en déduisait fatalement, non sans un peu d'amertume, que l'éducation du public était décidément bien lente et que l'exploitation la plus sage était celle qui se maintenait dans les sentiers battus, sans velléité à vouloir servir trop consciencieusement un art devant lequel le public se dérobaît chaque fois qu'il s'exprimait avec plus de délicatesse et plus d'éloquence.

Il faut bien convenir, hélas ! que de telles réflexions sont très justes et que cet exemple ne constitue pas un cas d'exception. On pourrait citer maintes bandes de réalisation récente, composée avec un souci caractérisé de recherches artistiques heureuses, qui concurent un sort très médiocre dans l'exploitation. Ces œuvres n'étaient cependant ni trop raffinées, ni hermétiques. Elles marquaient simplement un progrès sur la production courante par leur esprit plus délicat, une trame dramatique ou enjouée plus solide, un sens plus averti des valeurs de toutes sortes. Prenantes, logiques, limpides, elles s'adressaient aux diverses catégories de spectateurs et leur étaient parfaitement accessibles.

Leur échec pose donc, à nouveau, la grave question de la mentalité du public, de son niveau intellectuel. Dans sa généralité, chaque fois qu'une œuvre de meilleure essence lui est offerte, il s'y montre réfractaire. Son éducation, son évolution, son adaptation révèlent une lenteur affligeante. Il semble que la routine est sa loi et qu'il se complait dans le facile, incapable de tout effort devant la moindre originalité. Depuis plus de vingt ans que je l'observe avec une attention soutenue, presque jamais je n'ai pu discerner en lui une réaction harmonieuse en présence d'une production belle et puissante qui marquait un pas en avant du cinéma. Il boude, il proteste, il ironise; ou s'il est touché, craignons que ce ne soit à faux. Son plaisir, sa quiétude, assignent des limites conventionnelles au spectacle de l'écran. Il est l'esclave de l'accoutumance qui dédaigne superbement — et sottement — la jouissance d'un horizon élargi.

C'est lui le responsable de cette médiocrité que les cinéphobes reprochent trop souvent à notre art. Si les œuvres de grande classe sont incomprises du public et se traduisent par un déficit d'exploitation, comment voulez-vous imposer aux producteurs des sacrifices répétés dans cette voie ? Pour vivre, le cinéma ne doit pas oublier qu'il est, avant tout, un commerce, une industrie. La formule prestigieuse: « L'art pour l'art » lui demeure interdite. Il lui faut concilier ses désirs et ses nécessités, et ne pas violenter ceux auxquels il s'adresse. L'avènement du parlant n'a en rien modifié cette règle. Il y eut une période d'oscillations profondes, mais toutes les valeurs ont maintenant retrouvé leur équilibre et les données du problème sont identiques.

Néanmoins, ne désespérons pas. Ce n'est qu'avec souplesse, prudence et patience, par des graduations insensibles, que l'éducation du public se fera, telle que nous la désirons. Alors, dégagé de tout lien, assuré d'une communion spirituelle parfaite, le cinéma atteindra enfin les sommets vers lesquels il chemine et dont l'apathie des masses, seule, lui défend l'accès aujourd'hui.

Georges VIAL.

NOUVELLES BRÈVES

306

Charlie Chaplin a été triomphalement accueilli par la population parisienne. M. Briand, ministre des Affaires étrangères, lui a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

— Lupu Pick, le cinéaste allemand, auteur de *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *Le Rail*, *Le dernier fiacre de Berlin*, etc., est décédé subitement à l'âge de 45 ans. Il venait de terminer son premier film parlant: *Les quatre vagabonds*.

— F.W. Murnau, le puissant réalisateur de *La terre qui flambe*, *Nosferatu*, *Le dernier des hommes*, *Faust*, *L'Aurore*, *Les quatre diables*, *La Bru*, a été victime d'un accident mortel d'automobile en Californie.

— Les Compagnies américaines produiront 456 films pour la saison 1931-1932.

— Jackie Coogan doit faire prochainement ses débuts dans le film parlant.

— La Société Universal va réaliser des films parlants en France avec la collaboration d'une firme française.

— M. Keith Trevor est nommé vice-président des Films Osso, et M. André Haguet, administrateur de ladite société.

— Le jeune premier américain Charles Farrell est à Paris.

60 % D'ÉCONOMIE
sur le CHARBON
GRACE AU
**Chauffage Central
au Mazout**

Installation garantie - -
- - Nombreuses références

E's J. MOUROUX
201, Rue de Rome - Marseille - Tél. C. 55-44
Deviz gratuit sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

INTER GENERAL CINEMATOGAPHE
vous présente sa nouvelle série de films muets

LE PAUVRE MILLIONNAIRE

avec Richard Talmadge

LA 1346
avec AL ST JOHN (PICRATT)
et RALPH LEWIS

QUI A TUÉ ?
avec ERNEST HILLIARD et
EDNA MURPHY

LE DOUBLE DESTIN
avec FORREST STANLEY et
GEORGIA HALE

LA LOI DES NEIGES
avec WILLIAM RUSSELL et
VIRGINIA BROWN FAIRE

QUAND LES RÊVES SE RÉALISENT
avec Hélène COSTELLO, Rex
LISSE et Ernest HILLIARD

L'AUMONIER DU DIABLE
avec Virginia BROWN FAIRE
et CORNELIUS KAEFE

Le DESTIN des HEURES
avec DAVID TORRENCE et
JUNE MARIOWE

LE GOSSE DES RUES
avec JOHNNY WALKER et
MICKEY BENNET

LA CICATRICE
avec CHARLES DELANEY et
JUNE MARLOWE

BELLIOU LA FUMÉE

avec BARBARA BEDFORD et CONWAY TEARLE

6 comiques en exclusivité avec Al Alt, Bobby Clebs et Guignolet le plus jeune artiste du monde

INTER GENERAL CINEMATOGAPHE
105, La Canelère - MARSEILLE - Téléphone Col. 56-42

L'ÉQUIPEMENT MODERNE DES SALLES DE SPECTACLE

LE NETTOYAGE PAR LE VIDE (suite et fin)

On comprend par la somme de ces avantages et des perfectionnements de détail que les installations fixes avec groupe turbo-aspirateur soient pratiques et économiques. Si on conçoit que l'entretien en soit peu onéreux et l'économie réalisée au contraire très importante, on peut cependant supposer que l'acquisition soit d'un prix élevé. Il y a évidemment des installations industrielles qui par leur importance conduisent à une dépense initiale de plusieurs centaines de mille francs, mais il en est rarement ainsi dans les salles de spectacles. On peut réaliser des installations moindres à un prix bien plus modeste, comme nous allons en donner un exemple concret.

EXEMPLE PRATIQUE D'UNE PETITE INSTALLATION. — Supposons le cas très courant d'une salle de cinéma de moyenne importance, comme on en rencontre souvent en province, et comprenant environ 1.200 places assises, réparties en un rez-de-chaussée de 600 mètres carrés environ, et un balcon unique de 350 mètres carrés, dont on envisage l'équipement en « vacuum cleaner » uniquement en ce qui concerne le local intérieur réservé au public. Un établissement de ce genre occupe couramment une équipe de six à huit femmes de ménage (chaque jour de 8 à 11 heures) à un tarif de l'ordre de 3 ou 4 francs par heure; ceci conduit à un budget « main-d'œuvre » de 25 à 28.000 francs par an environ (sans parler des travaux supplémentaires de « grands nettoyages annuels », lavages, baignades des tapis à l'extérieur, frais accessoires, etc.). L'importance de la dépense totale annuelle ne surprendra pas les exploitants d'une salle de spectacle.

Une installation simple pourra être prévue pour un seul opérateur, capable de couvrir l'ensemble de la superficie envisagée en se plaçant successivement en huit points d'aspiration avec un flexible de 15 mètres (en deux tronçons de 7 m. 50 reliables par manchon) en caoutchouc armé de 38 mm.

La fourniture du groupe aspirateur à turbines étagées, moteur 2 CV, 110 volts, 50 périodes, triphasé, filtre et enveloppe à couvercle démontable pour vidange, démarreur, toute la tuyauterie nécessaire depuis le sous-sol jusqu'au balcon (manchons, coudes, colliers, tés spéciaux, tronçons droits de 40 mm. de diamètre général), huit bouches d'aspiration à étanchéité automatique réparties au niveau des deux planchers, et outillage « standard » correspondant, y compris le montage sur place (région marseillaise), la mise en route et le réglage initiaux par un chef-monteur au frais du constructeur, peut être estimé dans ce cas à un prix global de l'ordre de 25 à 28.000 francs.

Ne resteraient à la charge de l'intéressé

que les travaux usuels de percements, scellements, raccordements nécessités par le passage des petites tuyauteries à travers les planchers, établissement préalable sur plans du socle en maçonnerie destiné à recevoir le groupe en sous-sol, et l'amenée du courant aux bornes du moteur: supplément minime, en somme.

Un délai de quelques semaines seulement serait suffisant pour réaliser la mise en route d'une installation qui, d'ailleurs n'entraînerait aucune gêne à l'exécution des séances quotidiennes par sa pose rapide.

En se basant par exemple sur un établissement de premier plan de la capitale, qui comporte 2.000 places avec fauteuils rembourrés et tapis proportionnellement beaucoup plus nombreux, un nombre de séances quotidiennes au moins triples, et qui pourtant effectue depuis trois ans son nettoyage avec quatre opérateurs, en trois heures par jour, on peut déduire que le nettoyage de la présente salle sera effectué dans un temps tel — par cet unique opérateur — qu'il sera possible de supprimer (ou d'utiliser ailleurs) une grande part de l'équipe initiale, et ce, avec un fini de travail, une commodité d'exécution, des conditions hygiéniques incomparables. Les conséquences accessoires sur le bon entretien de l'ameublement, du décor, de l'écran, etc. viendront, par surcroît, s'ajouter à l'économie de main-d'œuvre réalisée.

Bien entendu, l'exemple ci-dessus ne saurait constituer un modèle d'équipement optimum, il a été volontairement limité à une installation très sommaire, mais l'équipement minimum que l'on a envisagé montre que des réalisations satisfaisantes peuvent être exécutées à des prix abordables.

Des techniciens (architectes ou ingénieurs) ou des exploitants ont souvent une opinion préconçue contraire. C'est pourquoi il arrive que des établissements persistent à utiliser des procédés archaïques et coûteux; d'autres établissements neufs sont équipés avec des installations désuètes avant même d'être mises en route, ou sont pourvus, au contraire, d'un aménagement peu recommandable: décorations pauvres, meubles durs, planchers nus, ou avec revêtements discutables qui s'efforcent de donner l'illusion d'un cadre somptueux; d'autres enfin, pour concilier la présentation et la facilité d'entretien avec les moyens rudimentaires qu'ils connaissent, vont jusqu'à adopter des recouvrements très onéreux qui n'arrivent pas cependant à séduire

aussi sûrement le goût du public que les cadres vraiment luxueux et le mobilier très confortable des belles salles concurrentes.

Les installations de nettoyage par le vide, avec groupe turbo-aspirateur fixe permettent de concilier ces divers facteurs commerciaux; après des centaines de salles étrangères, quelques établissements français les ont adoptées, et dans notre région même la diffusion semble prochaine devant l'intérêt que leur accordent les exploitants; nous croyons cette diffusion souhaitable, pour les industriels comme pour les spectateurs.

Georges L. PUJOLAS, ing.

(1) Les turbo-ventilateurs comprennent essentiellement une série de roues à aubes (ou turbines) en aluminium montées sur un arbre commun en acier, très soigneusement équilibrées; l'ensemble arbre et turbines, appelé mobile ou rotor, tourne dans les deux daliers prévus à cet effet sur l'enveloppe fixe (corps ou stator) de la machine. Le rotor a pour effet de transformer en dépression l'énergie dynamique qui a été communiquée à l'air par le moteur entraînant l'arbre du turbo.

Quant au stator, qui porte (en outre des paliers) les pattes de fixation et les orifices d'aspiration et refoulement, de la machine, il est usiné intérieurement de telle sorte que l'air, passant de la sortie périphérique d'une roue à l'entrée axiale de la suivante, soit conduit par un canal correct, facilitant ainsi l'action successive de chaque roue.

»»»

Les meilleurs charbons sont les charbons SHIP.

Le projecteur "GAUMONT"

S. E. G. 31

à obturateur arrière,
est français

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

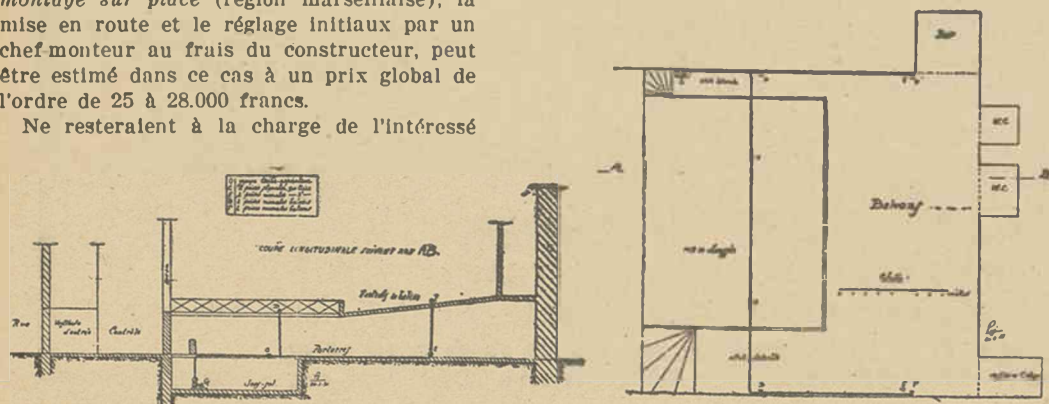
35 RUE FONGATE MARSEILLE

CHARLES DIDE

Tél. : GARIBOLDI 57-16

REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

ECRAN-STUDIO



APOLLON-FILM
PRÉSENTE
UN FILM PARLÉ EN FRANÇAIS



RAZZIA

SCÉNARIO ET RÉALISATION DE J. SEVERAC
AVEC
JOSÉ DAVERT, ATOUNA ET VIGUIER



PROCÉDÉ D'ENREGISTREMENT
GAUMONT-DETODSEN-DAULSEN

L'ÉQUIPEMENT MODERNE DES SALLES DE SPECTACLE

LE NETTOYAGE PAR LE VIDE (suite et fin)

On comprend par la somme de ces avantages et des perfectionnements de détail que les installations fixes avec groupe turbo-aspirateur soient pratiques et économiques. Si on conçoit que l'entretien en soit peu onéreux et l'économie réalisée au contraire très importante, on peut cependant supposer que l'acquisition soit d'un prix élevé. Il y a évidemment des installations industrielles qui par leur importance conduisent à une dépense initiale de plusieurs centaines de mille francs, mais il en est rarement ainsi dans les salles de spectacles. On peut réaliser des installations moindres à un prix bien plus modeste, comme nous allons en donner un exemple concret.

EXEMPLE PRATIQUE D'UNE PETITE INSTALLATION. — Supposons le cas très courant d'une salle de cinéma de moyenne importance, comme on en rencontre souvent en province, et comprenant environ 1.200 places assises, réparties en un rez-de-chaussée de 600 mètres carrés environ, et un balcon unique de 350 mètres carrés, dont on envisage l'équipement en « vacuum cleaner » uniquement en ce qui concerne le local intérieur réservé au public. Un établissement de ce genre occupe couramment une équipe de six à huit femmes de ménage (chaque jour de 8 à 11 heures) à un tarif de l'ordre de 3 ou 4 francs par heure; ceci conduit à un budget « main-d'œuvre » de 25 à 28.000 francs par an environ (sans parler des travaux supplémentaires de « grands nettoyages annuels », lavages, baignades des tapis à l'extérieur, frais accessoires, etc.). L'importance de la dépense totale annuelle ne surprendra pas les exploitants d'une salle de spectacle.

Une installation simple pourra être prévue pour un seul opérateur, capable de couvrir l'ensemble de la superficie envisagée en se plaçant successivement en huit points d'aspiration avec un flexible de 15 mètres (en deux tronçons de 7 m. 50 reliables par manchon) en caoutchouc armé de 38 mm.

La fourniture du groupe aspirateur à turbines étagées, moteur 2 CV, 110 volts, 50 périodes, triphasé, filtre et enveloppe à couvercle démontable pour vidange, démarreur, toute la tuyauterie nécessaire depuis le sous-sol jusqu'au balcon (manchons, coudes, colliers, tés spéciaux, tronçons droits de 40 mm. de diamètre général), huit bouches d'aspiration à étanchéité automatique réparties au niveau des deux planchers, et outillage « standard » correspondant, y compris le montage sur place (région marseillaise), la mise en route et le réglage initiaux par un chef-monteur au frais du constructeur, peut être estimé dans ce cas à un prix global de l'ordre de 25 à 28.000 francs.

Ne resteraient à la charge de l'intéressé

que les travaux usuels de percements, scellements, raccordements nécessités par le passage des petites tuyauteries à travers les planchers, établissement préalable sur plans du socle en maçonnerie destiné à recevoir le groupe en sous-sol, et l'amenée du courant aux bornes du moteur: supplément minime, en somme.

Un délai de quelques semaines seulement serait suffisant pour réaliser la mise en route d'une installation qui, d'ailleurs, n'entraînerait aucune gêne à l'exécution des séances quotidiennes par sa pose rapide.

En se basant par exemple sur un établissement de premier plan de la capitale, qui comporte 2.000 places avec fauteuils rembourrés et tapis proportionnellement beaucoup plus nombreux, un nombre de séances quotidiennes au moins triples, et qui pourtant effectuée depuis trois ans son nettoyage avec quatre opérateurs, en trois heures par jour, on peut déduire que le nettoyage de la présente salle sera effectué dans un temps tel — par cet unique opérateur — qu'il sera possible de supprimer (ou d'utiliser ailleurs) une grande part de l'équipe initiale, et ce, avec un fini de travail, une commodité d'exécution, des conditions hygiéniques incomparables. Les conséquences accessoires sur le bon entretien de l'ameublement, du décor, de l'écran, etc. viendront, par surcroît, s'ajouter à l'économie de main-d'œuvre réalisée.

Bien entendu, l'exemple ci-dessus ne saurait constituer un modèle d'équipement optimum, il a été volontairement limité à une installation très sommaire, mais l'équipement minimum que l'on a envisagé montre que des réalisations satisfaisantes peuvent être exécutées à des prix abordables.

Des techniciens (architectes ou ingénieurs) ou des exploitants ont souvent une opinion préconçue contraire. C'est pourquoi il arrive que des établissements persistent à utiliser des procédés archaïques et coûteux; d'autres établissements neufs sont équipés avec des installations désuètes avant même d'être mises en route, ou sont pourvus, au contraire, d'un aménagement peu recommandable: décorations pauvres, meubles durs, planchers nus, ou avec revêtements discutables qui s'efforcent de donner l'illusion d'un cadre somptueux; d'autres enfin, pour concilier la présentation et la facilité d'entretien avec les moyens rudimentaires qu'ils connaissent, vont jusqu'à adopter des recouvrements très onéreux qui n'arrivent pas cependant à séduire

aussi sûrement le goût du public que les cadres vraiment luxueux et le mobilier très confortable des belles salles concurrentes.

Les installations de nettoyage par le vide, avec groupe turbo-aspirateur fixe permettent de concilier ces divers facteurs commerciaux; après des centaines de salles étrangères, quelques établissements français les ont adoptées, et dans notre région même la diffusion semble prochaine devant l'intérêt que leur accordent les exploitants; nous croyons cette diffusion souhaitable, pour les industriels comme pour les spectateurs.

Georges L. PUJOLAS, ing.

(1) Les turbo-ventilateurs comprennent essentiellement une série de roues à aubes (ou turbines) en aluminium montées sur un arbre commun en acier, très soigneusement équilibrées; l'ensemble arbre et turbines, appelé mobile ou rotor, tourne dans les deux paliers prévus à cet effet sur l'enveloppe fixe (corps ou stator) de la machine. Le rotor a pour effet de transformer en dépression l'énergie dynamique qui a été communiquée à l'air par le moteur entraînant l'arbre du turbo.

Quant au stator, qui porte (en outre des paliers) les pattes de fixation et les orifices d'aspiration et refoulement, de la machine, il est usiné intérieurement de telle sorte que l'air, passant de la sortie périphérique d'une roue à l'entrée axiale de la suivante, soit conduit par un canal correct, facilitant ainsi l'action successive de chaque roue.

Les meilleurs charbons sont les charbons SHIP.

Le projecteur "GAUMONT"

S. E. G. 31

à obturateur arrière,
est français

Fournitures Générales pour CINÉMAS

35 rue FONGATE MARSEILLE

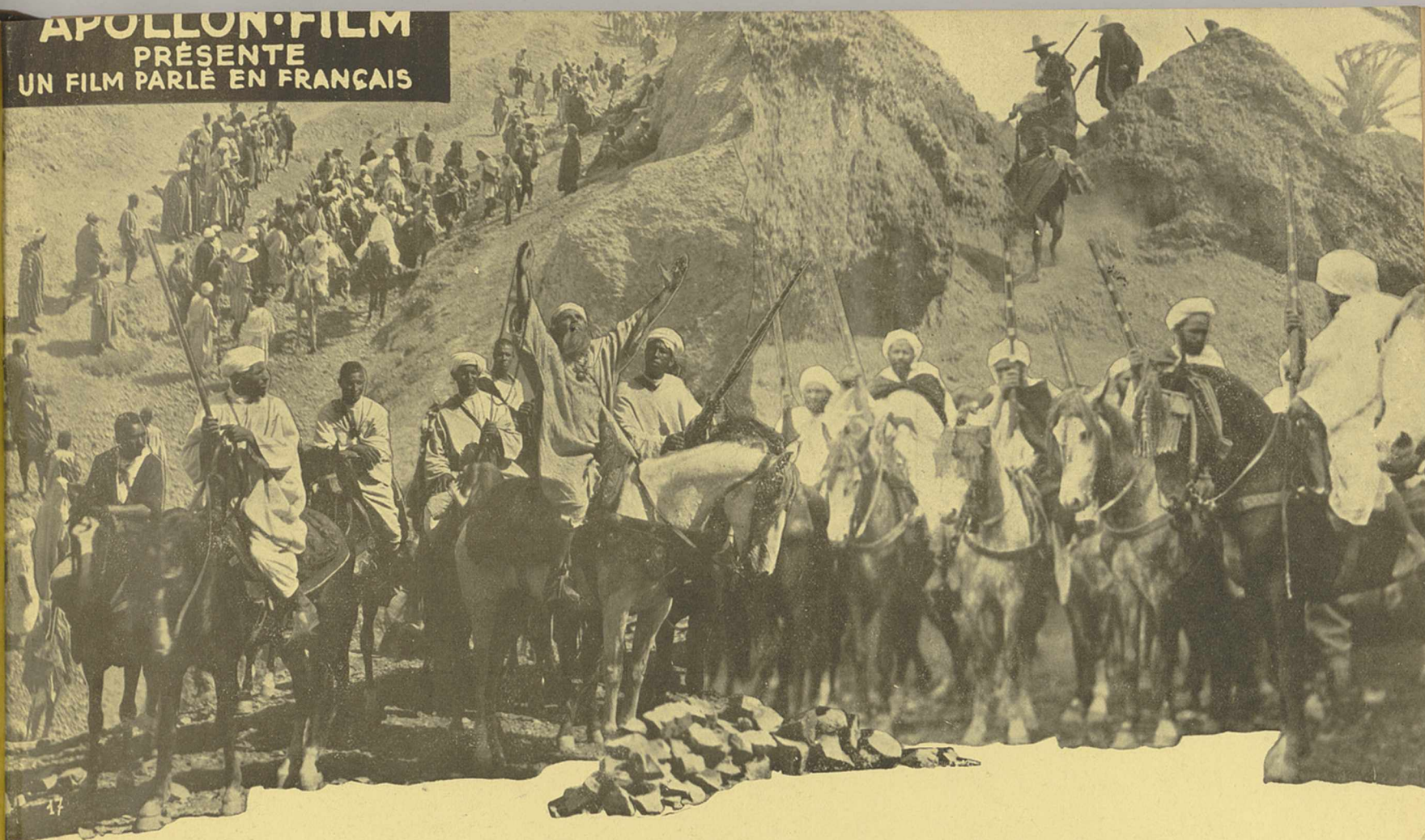
CHARLES DIDE

Téléphone: GARIBOLDI 57-16

REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

ECRAN-STUDIO

APOLLON FILM
PRÉSENTE
UN FILM PARLÉ EN FRANÇAIS



RAZZIA

SCÉNARIO ET RÉALISATION DE J. SEVERAC
AVEC
JOSÉ DAVERT ATOUNA ET VIGUIER



PROCÉDÉ D'ENREGISTREMENT
GAUMONT-DETERSEN-DAULSEN



MUSIQUE MÉCANIQUE

On connaît la première *Suite de Peer Gynt*, l'œuvre la plus célèbre. Il n'est peut-être pas de musicien qui n'ait souffert des adaptations cinématographiques; orchestres symphoniques de cinéma et de brasserie, et abusé de ses coloris. Il se pourrait donc qu'elle eût dû être des œuvres choies du grand répertoire pour la plupart à la renommée très courte. Par quel miracle, la jeunesse, sa fraîcheur, sa vitalité, ne se charge-t-elle pas de ce qu'on touche à la musique, dans le mystère. Odéon a donc demandé à l'orchestre des Nations une très belle réédition de la *Suite de Peer Gynt*, dont le cinéma a déjà plusieurs fois les multiples res-

sources. Également, Arthur Honegger a écrit pour la *Tempête*. J'ai, par contre, quelque sévérité pour cette œuvre, à rééditer, avec moins de force, le réalisme de *Pacific*. L'exécution du point de vue du cinéma découvre d'autres mérites: elle fait, surtout, une excellente sonorité, tout d'un coup, un orage; avec une grande puissance de la musique, les hurlements, les grondements des tonnerres, dans les gorges. Ceux qui aiment les géants comprendront que de grandiose eût pu apporter à la scène la farouche musique

de l'orchestre Dajos-Bela fournira l'intensité avec deux pièces à l'initiative: *Coucou* et *Le Thé* chez moi. Enfin, Odéon édite récemment les disques du film sonore *Marche* chantée par Richard Tauber. Tout un effort considérable en *La Symphonie en mi mineur*, de Beethoven, qui n'exige pas moins de onze disques. Œuvre puissante et massive,

dont l'orchestre complexe malaxe les rythmes et les sonorités sans nous laisser de trêve, sauf au début de l'« Andante », où le thème, exposé par les cors à l'unisson, impose à l'esprit l'idée du calme dans la majesté. L'orchestre de l'Opéra National de Berlin, sous la direction de Max Fiedler ajoute à son acoustique, déjà copieuse, un trophée de plus, et non des moindres. La douzième face est occupée par le *Quasi Minuetto* du *Quatuor à cordes en la mineur*, de Brahms, interprété par le quatuor Buxbaum.

L'Orchestre Philharmonique de Berlin, que nous pourrions entendre à Marseille cette année, affirme une fois de plus ses belles qualités dans le *Prélude de Lohengrin*, sous la direction de Wilhelm Furtwängler. Un léger tremblement dans les intonations trouble la première face; mais la deuxième est absolument remarquable.

M. Bastien, accordéoniste, affirme une virtuosité peu commune dans *Ca gaze* et *Titania*. Un disque sonore...

Enfin, je ne puis résister au plaisir de vous signaler un disque de chant absolument hors de pair, que Maria Belmas, de l'Opéra de Paris, consacre à deux mélodies de Tchaïkovsky: *La Nuit de Marie* et *Si je le savais*, en russe. Vous admirerez la voix, bien timbrée, ample et étendue, l'interprétation, très musicale. Et vous remarquerez certainement le splendide enregistrement de l'accompagnement sur piano « Blücher », réalisé en force, avec une netteté, une pureté absolument uniques. Peu de disques présentent ce degré de perfection.

Vous trouverez chez Pathéphone un bel enregistrement de l'Ouverture de *Tannhäuser*, par l'orchestre de l'Opéra National de Berlin, sous la direction de Klaus Nenzhaeter, tout à fait dans la tradition wagnérienne. Les six disques du célèbre orchestre de Marie Edith Lorand vous apporteront quelques adroites transcriptions de pièces célèbres et les numéros les plus intéressants du répertoire viennois.

Gaston MOUREL



Une scène des « Vacances du Diable »
(C'est un film Paramount)

Vous trouverez
tous les disques

Columbia

pour vos
Synchronisations

Columbia-Midi

Maison CARBONEL

27, Rue Saint-Ferréol. 27

MARSEILLE

Tél. Dragon 15-76

Catalogue de Cinéma sur demande

Le **STAR-CINÉMA** (ex-Trianon) 29, Rue de la Darse - Marseille

vient d'inaugurer brillamment son installation sonore avec le matériel

“SERJ”

l'appareil de valeur que la petite et moyenne exploitation attendaient

l'appareil “SERJ” complet convient aux grandes salles et ne coûte que **75.000** frs

Agent pour les régions de Marseille, Toulouse, Lyon, Bordeaux

INTER GENERAL CINEMATOGAPHE

105, La Canebière - MARSEILLE - Téléph. C. 56-42

MUSIQUE MÉCANIQUE

Tout le monde connaît la première *Suite d'orchestre de Peer Gynt*, l'œuvre la plus célèbre de Grieg. Il n'est peut-être pas de musique qui ait davantage souffert des adaptateurs et des vulgarisateurs; orchestres symphoniques, orchestres de cinéma et de brasserie ont à l'envi usé et abusé de ses coloris chatoyants. Il semblerait donc qu'elle eût dû subir le sort des œuvres choquées du grand public, qui tournent pour la plupart à la renigaine dans un temps très court. Par quel miracle conserve-t-elle sa jeunesse, sa fraîcheur, sa distinction? Je ne me chargerais pas de l'expliquer; dès qu'on touche à la musique, on rentre dans le mystère. *Odéon* a donc été bien inspiré en demandant à l'orchestre des Concerts Colonne une très belle réédition de cette œuvre charmante, dont le cinéma a déjà exploité maintes fois les multiples ressources.

Chez *Odéon*, également, Arthur Honegger dirige son *Prélude pour la Tempête*. J'ai, par ailleurs, montré quelque sévérité pour cette œuvre, qui se borne à rééditer, avec moins de bonheur, le tour de force réaliste de *Pacific*. Mais, si je l'examine du point de vue du cinéma, je lui découvre d'autres mérites; elle peut, en effet, fournir une excellente sonorisation pour tout film comportant un orage; elle évoque avec une grande puissance de grands ciels blafards zébrés d'éclairs, les hurlements des vents, les grondements des tonnerres se répercutant dans les gorges. Ceux qui ont vu *La piste des géants* comprendront quel élément de grandiose eût pu apporter à l'orage sur la rivière la farouche musique d'Honegger.

Le célèbre orchestre Dajos-Bela fournira un agréable intermède avec deux pièces à intentions imitatives: *Concou* et *Le Thé chez les Hummeltons*.

Rappelons enfin qu'*Odéon* édita récemment les principaux disques du film sonore *Marche à la gloire*, chantés par Richard Tauber.

Polydor fournit un effort considérable en éditant la IV^e *Symphonie en mi mineur*, de J. Brahms, qui n'exige pas moins de onze faces de disques. Œuvre puissante et massive,

dont l'orchestre complexe malaxe les rythmes et les sonorités sans nous laisser de trêve, sauf au début de l'« Andante », où le thème, exposé par les cors à l'unisson, impose à l'esprit l'idée du calme dans la majesté. L'orchestre de l'Opéra National de Berlin, sous la direction de Max Fiedler ajoute à son actif, déjà copieux, un trophée de plus, et non des moindres. La douzième face est occupée par le *Quasi Minuetto du Quatuor à cordes en la mineur*, de Brahms, interprété par le quatuor Buxbaum.

L'Orchestre Philharmonique de Berlin, que nous pourrions entendre à Marseille cette année, affirme une fois de plus ses belles qualités dans le *Prélude de Lohengrin*, sous la direction de Wilhelm Furtwaengler. Un léger tremblement dans les intonations trouble la fin de la première face; mais la deuxième est absolument remarquable.

M. Bastien, accordéoniste, affirme une virtuosité peu commune dans *Ça gaze* et *Titania*. Un déluge sonore...

Enfin, je ne puis résister au plaisir de vous signaler un disque de chant absolument hors de pair, que Nénia Belmas, de l'Opéra de Paris, consacre à deux mélodies de Tchaïkovsky: *La Nouvelle Mariée* et *Si je le savais*, en russe. Vous admirerez la voix, bien timbrée, ample et étendue, l'interprétation, très musicale. Et vous remarquerez certainement le splendide enregistrement de l'accompagnement sur piano « Bluthner », réalisé en force, avec une netteté, une pureté absolument uniques. Peu de disques présentent ce degré de perfection.

Vous trouverez chez *Parlophone* un bel enregistrement de l'Ouverture de *Tannhäuser*, par l'orchestre de l'Opéra National de Berlin, sous la direction de Klaus Nettsraeter, tout à fait dans la tradition wagnérienne. Les six disques du célèbre orchestre de genre Edith Lorand vous apporteront quelques adroites transcriptions de pièces célèbres et les numéros les plus intéressants du répertoire viennois.

Gaston MOUREN.



Une scène des « Vacances du Diable »
(C'est un film Paramount)

Vous trouverez
tous les disques

Columbia

pour vos

Synchronisations

à

Columbia-Midi

Maison CARBONEL

27, Rue Saint-Ferréol, 27

MARSEILLE

Tél. Dragon 15-76

Catalogue de Cinéma sur demande

Le STAR-CINÉMA (ex-Trianon) 29, Rue de la Darse - Marseille

vient d'inaugurer brillamment son installation sonore avec le matériel

“SERJ”

l'appareil de valeur que la petite et moyenne exploitation attendaient

L'appareil “SERJ” complet convient aux **75.000** frs
grandes comme aux petites salles et ne coûte que

Agent pour les régions de Marseille, Toulouse, Lyon, Bordeaux

INTER GENERAL CINEMATOGAPHE

105, La Canebière - MARSEILLE - Téléph. C. 56-42

C'est une production GALLIA-FILMS

COURRIER DES STUDIOS

PATHE-NATAN

Maurice Tourneur a enregistré les dernières scènes en studio de *Partir*. C'est à Marseille maintenant que l'on tourne les ultimes prises de vues.

Pierre Colombier poursuit la réalisation de *Roi du Cirage*, avec le joyeux Milton.

Marco de Gastyne, en Savoie, et André Hugon en Afrique du Nord, continuent à diriger les extérieurs de *La Bête errante* et de *Croix du Sud*.

Henry Roussel a déjà tourné de nombreuses scènes de *Atout cœur* ! comédie gaie et sentimentale, d'après la pièce de Félix Gandéra, avec le concours d'Alice Cocéa, Florelle, Marcel Lévesque, Jeanne Loury, André Dubosc et Saturnin Fabre.

Faubourg Montmartre est au montage.

PARAMOUNT

Alexandre Korda mène activement la réalisation de *Rive Gauche*, dont nous avons précédemment donné la distribution.

Roger Capellani vient de tourner trois films de court métrage.

Les productions en langues étrangères dirigées par Dimitri Buchowetzki, Adelqui Milhar et E.W. Eino sont terminées.

GAUMONT-FRANCO FILM-AUBERT

Léon Mathot a enregistré de nouvelles scènes de *Passeport 13.444*, avec René Ferté et Yvonne Reyville.

De même, Jean Grémillon a mené à bien d'importantes prises de vues de *La Mélisse*.

Pierre Billon, ayant terminé le montage de *Route Nationale n° 13*, tourne maintenant *Bombance*.

La souris blonde est le titre provisoire de l'opérette que Jean Choux réalise actuellement avec Moussia, Koval, Faber et Roland Toutain.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Jean Renoir a terminé le vaudeville de Feydau : *On purge bébé*.

Jean Tarride tourne *On opéra sans douleur*, d'après Mouézy-Eon. Interprètes : René Lefebvre, Josyane et Michel Duran.

OSSO

René Navarre a achevé *Méphisto*, qui est au montage.

Carmine Gallone a commencé *Un soir de rafle*, avec Albert Préjean.

On attend les premières prises de vues de *L'Océan*, dont J. de Baroncelli vient de terminer le découpage.

VANDAL DELAC

Wilhelm Thiele tourne *Le Bal*, avec l'interprétation de Germaine Dermoz, Vanda Gréville, Marguerite Pierry et André Lefaur. Ce film comprendra une version française et une version allemande.

JACQUES HAÏK

Jean Kemm a réalisé de nouvelles scènes du *Juif Polonais*, qu'Harry Baur incarne avec toute sa puissance.

Henri Escourt poursuit à Stockholm les prises de vues des *Nuits de Papa*, avec Barrencey, Gaston Dupray et Paulette Duvernet.

André Berthomieu procède au montage de *Gagne ta vie* !

Incessamment, René Hervil commencera

Le fils improvisé.

TOBIS

Pas sur la bouche ! est au montage (comédie filmée).



Une scène de « Marions-nous »
(Film parlant Paramount)

DANS LA RÉGION

A ALGER

Une saine émulation anime tous nos directeurs de salles obscures.

Le REGENT-CINEMA, après un triomphe de *Lévy et Co*, qui a gardé l'affiche pendant plus d'un mois, fait sans précédent, a affiché *Quatre de l'infanterie*, qui a été moins prisé, sans doute parce que le synchronisme des paroles avec les images est assez mauvais. Actuellement, *Accusée, levez-vous !* fait constamment salle comble.

Le SPLENDID-CINEMA donne *Chérie*, qui connaît aussi un vif succès, ainsi que l'excellent documentaire de notre confrère René Ginot, *Nord 70°-22°*.

L'OLYMPIA se cantonne dans la production Metro-Goldwyn-Mayer, ce qui n'est pas très heureux, la production parlante française de cette firme étant quasi-nulle. Il faut dire que le public algérois semble manifester, en effet, un véritable engouement pour le film parlant.

Il se confirme de plus en plus que Charlie Chaplin profitera de son séjour sur la Côte d'Azur pour venir visiter l'Algérie.

André Hugon a commencé, à Ouargla, dans le Sud-Algérien, avec un immense concours de figuration indigène, la réalisation de *La Croix du Sud*. Le séjour de la troupe dans cette belle oasis sera d'un mois environ. Signalons que d'importantes scènes de ce film seront tournées à Alger.

M. Touraine-Brézillon, directeur de l'Afric-Film, tourne actuellement à Alger, une bande

documentaire, commandée par la Chambre de Commerce et destinée à l'Exposition coloniale.

Étaient, ces jours-ci, de passage à Alger : MM. Beauvais, directeur des locations et Lelong, directeur général du matériel de la firme Gaumont-Aubert-Franco-Film, pour un voyage d'étude, et M. de Jarville, secrétaire de la Fédération des Ciné-Clubs de France, en tournée de conférences.

STRAPONTIN.

A NICE

Au CASINO DE PARIS, *Une belle gorce*, réalisé par Marco de Gastyne, d'après le roman de Ch. Henry Hirsch, est une production fort intéressante, animée avec talent par Gina Manès et Gabriel Gabrio. *Contre-Enquête* affirme de précieuses qualités que met en valeur l'excellente interprétation de Jeanne Helbling, Daniel Mendaille, Rolla Norman et Suzy Vernon.

Au PARIS-PALACE, la très plaisante comédie musicale *Marions-Nous* a tenu l'affiche avec succès une seconde semaine, cédant la place à *Paris la nuit*, film de caractère réalisé par Henri Diamant-Berger sur un scénario de Francis Carco, et fort bien défendu par Marguerite Moréno, Armand Bernard, Marcel Vallée et Suzy Maïs.

Au RIATO, nous retrouvons avec plaisir John Barrymore dans *Le Général Crack*, habilement réalisé par Allan Crosland, tandis que *Lopez le Bandit* nous séduit par sa formule très vivante dans un cadre de plein air qui l'apparente aux meilleurs « western » avec Vital, Daniel Mendaille, Rolla Norman,

Jeanne Helbling et Suzy Vernon, talentueux protagonistes.

Au NOVELTY, *La Folle Aventure*, due à Carl Froëlich et A.-P. Antoine, témoigne de précieuses qualités et situe habilement les nouvelles valeurs du film parlant. Cette production jouit d'une interprétation de choix, réunissant Marie Bell, Marie Glory, Jean Murat, Jim Gérald et Silvio de Pedrelli.

Au MONDIAL, *Volupté* est une œuvre sensuelle, mais très adroitement réalisée, que Agnès Mosjoukine pare de son talent et de sa beauté. *Le Blanc et le Noir* marque une nouvelle réussite de la comédie parlante, sur un scénario très amusant de Sacha Guitry. La réalisation de Robert Florey et Marc Allégret est excellente, ainsi que l'interprétation de Raimu, Alerme, Baron fils, Pauley, Irène Wells, Suzanne Dantès, etc.

A l'ELDORADO, *Tonischka*, très bien interprété par Ita Rina, et *L'ennemi silencieux*, documentaire romancé sur la vie des derniers Indiens.

B. G.

A CANNES

STAR. — *Flagrant délit*, film de bonne classe, au scénario que ne dépasse pas une note romanesque d'une certaine psychologie. Bons dialogues de Verneuil. Distribution parfaite, avec Henry Garat, Blanche Montel, Baron fils, Deschamps, Roberts. *Le Joker*, film policier, avec Marie Bell, Préjean, Roanne.

OLYMPIA. — *Amours riennaises*, opérette charmante dont la version française est de Jean Choux, l'excellent metteur en scène de *La servante*. Citons, Janie Marese, Line Cle-

Agencement Général de Théâtres

Établissements R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

TELEPH. DRAGON 86-14

Fauteuils à bascule, Chaises, Strapontins

Atelier de Décoration R. GALLAY — 2, Rue des Suisses - PARIS - 14

Rideaux - Décors - Machinerie et équipes de scène - Staff - Peinture et Décoration

PATHE-PALACE de Marseille
MAJESTIC de Marseille
ROYAL de Toulon
CASINO Antibes

ELDORADO Nice
PALAIS de la Méditerranée Nice
CAMEO Nice
GRAND CASINO Menton

MAJESTIC Cannes
STAR Cannes
CASTILLET Perpignan
etc. etc...

A prix égal le fabricant

vous servira mieux que le revendeur

le **Cinétone**
est fabriqué chez **Cinétone**
et garanti par **Cinétone 2 ans**

DISTRIBUTEURS POUR LE SUD-EST :

SERVICE TECHNIQUE :

Etablissements RADIUS

7, Rue d'Arcole - Marseille - Tél. D. 34-37 - 79-91

SERVICE COMMERCIAL :

LES FILMS P. G. M.

75, Rue Sénac - Marseille - Tél. C. 10-22

vers, Roland Toutain, de Canonge. *Pour son fils*, comédie dramatique. Louis Wolheim incarne magistralement le héros de cette sombre tragédie. *Le Chant du Bandit*, réalisation en couleur avec le fameux Lawrence Tibbett.

MAJESTIC. — Marcelle Romée, Gabrio, Roanne, Paul Cappellani et la princesse Hoang Thi Thé, dans *La lettre. L'étrangère*, bon film tiré de l'œuvre littéraire de Dumas fils, mais remanié selon les exigences de l'écran, avec Elvire Popesco, Debain, Maxudian, Fabre. *Images d'Afrique*, bon documentaire sur le raid Alger-Dakar et retour, sonore et chantant.

FEMINA. — *Monsieur Gazon*, avec Armand Bernard. Un drame policier sonore: *La cave sanglante. Le mystère de la Villa Rose*, un film que l'on revoit sans trop de déplaisir. *La chevauchée rouge*, avec Ken Maynard et son cheval Tarzan.

RIVIERA. — *A l'Est, rien de nouveau*, parodie comique et sonore. *L'homme qui assassinait*. Marie Bell et Jean Angelo brillent dans cette bonne adaptation tirée du roman captivant de Claude Farrère.

A GRASSE

OLYMPIA-CINEMA. — *Le Roi Yagabond*. Dennis King, à la voix chaude et puissante, incarne un Villon poète parfait et sire de Montcorbier distingué. Jeannette Mac Donald, belle et séduisante, chante à ravir. Film plein de vie, luxueux, mais gâté par la sauce colorée des saumons et des verts violents. *Sous l'outrage* (Kaminsky), aventure dramatique, pleine d'intensité, aux photos superbes. Bonne distribution avec Hans Schlettow, Deyers, Samiborsky. Les chœurs des Cosaques du Don s'y font entendre de merveilleuse façon, sous la conduite de Serge Jaroff. *Le Club des célibataires*. Une réalisation trépidante et endiablée. R. Talmadge si livre à toute une série de tours de force et de prouesses audacieuses. *Les quatre plumes blanches* (Paramount). On ne se lasse pas de revoir cette brillante production, vrai documentaire romancé, mis en scène par le créateur de *Chang*, Schoedsack.

THEATRE MUNICIPAL. — *La douceur d'aimer* (Hnik). Victor Boucher est un excellent artiste, sobre dans ses gestes, et qui donne une interprétation spirituelle, non exempte de mélancolie à l'épilogue. *La maison de la Flèche*, avec Léon Mathot, entouré par Alice Field, Annabella, Brindeau, Maxudian. *Le Joker*, avec Albert Préjean, Marie Bell et André Roanne.

CASINO. — Les amis du muet fréquentent cette salle, dont l'orchestre est excellent, et qui sait adapter sa musique au tempérament du film. Dommage que les œuvres offertes y soient parfois médiocres. *Le crime de Vera Mirtzeva*, avec Maria Jacobini (passable), Jean Angelo (bon), Warwick Ward (trop fugitif). Un drame, du doute, du chantage et la rédemption finale. Photos assez agréables. *Irresse*, avec Gina Manès, parfaite, et Lars Hanson quelconque. Le reste de la distribution sans histoire. Quelques prises de vues intéressantes.

A ANTIBES

EDEX. — *Folle audace. Julet l'Apache* (Luciano Albertini). *Reine de son cœur*.

GRAND-THEATRE. — *Byrd au pôle Sud*, documentaire parfait; *Parade d'amour*. M. Chevalier et Jeannette Mac Donald nous produisent leurs sourires, sous la sémiante mu-

sique de Schertzinger.

CASINO. — *L'Amour chante; Les chevaliers de la Montagne*. Marcelle Chantal dans *Tout sa vie*, du metteur en scène Alberto Cavalcanti.

PAGES.

A MONTPELLIER

CAPITOLE. — *Police, secours* est un film comique, avec Stan Laurel et Oliver Hardy, que l'on voit presque toujours ensemble et de plus en plus.

Si l'Empereur savait ça, comédie fine, a été l'occasion d'un gros succès pour André Lugnet.

Barcarolle d'amour est une réalisation d'Henry Roussel, c'est-à-dire remarquables. L'aventure est plaisante et parfois touchante et fort bien jouée, dans des décors d'un excellent délaissage. Maurice Lagrenée se distingue, mais surtout le chant de Nini Roussel, de l'Opéra-Comique, que ses compatriotes montpelliérains vont entendre en foule.

PATHE reprend *Accusée lèvez-vous*, dont nous avons déjà parlé naguère. Le succès de Gaby Morlay reste égal.

ODEON. — *Le Chant du bandit* est un film sonore et chantant entièrement réalisé en couleurs naturelles, avec Laurence Tibbet, le baryton de l'Opéra de New-York.

THIANON. — *La Fêerie du Jazz* est une formule nouvelle. C'est intermédiaire entre la revue, le cinéma et l'audition de disques. C'est l'illustration imagée de l'œuvre musicale de Paul Whiteman. Beaucoup d'effets scéniques, une fantaisie et une splendeur particulièrement américaines. La présentation de l'œuvre par un monsieur qui parle beaucoup est un peu fastidieuse. L'ensemble est agréable et s'entend et se voit avec plaisir. H. C.

A BEZIERS

ROYAL-CINEMA. — *Rondes des heures*, avec André Bauge et M. Frantz, de l'Opéra, un des grands succès du moment, réalisé par Alexandre Ryder. *La meilleure Robonne*, comédie parlante et sonore. *La Maison de la Flèche*, film policier avec Léon Mathot dans le rôle du détective Langeac. *A bord du Miramar*, une bonne comédie sonore. *Le secret du lac de Nemi*, documentaire parlant qui ne manque pas d'intérêt. *David Golder*, film parlant et chantant, d'après le roman d'Irène Nemirovsky, scénario, dialogue et réalisation de Julien Duvivier. Interprétation d'Harry Baur, Paule Andral, Jackie Monnier, Gaston Jacquet, Camille Bert, Grettillat.

KURSAAL-CINEMA. — *Domino Noir* (Super-Film), inspiré de l'opéra-comique d'Au-

ber; mise en scène de Victor Janson, avec Harry Liedtke, Vera Schmitterlow et Hans Junkermann. *Jeunesse*, une excellente comédie sentimentale. *Monte-Cristo*, d'après le roman d'Alexandre Dumas, avec Jean Angelo; un film d'aventures qui obtient toujours la faveur du grand public. *Villes Arabes*, documentaire consacré au Maroc et Algérie. *Le Blanc et le Noir*, une comédie parlante d'après la pièce de Sacha Guitry avec Rainu, Pauley, Baron fils et Charles Lamy. Un des meilleurs films parlants présentés à ce jour. Ah ! ces maris, comédie comique sonore avec Laurel et Hardy.

Le Kursaal, à son tour, est équipé en parlant. Félicitons vivement M. Eyraud, l'aimable directeur-proprétaire de cet Etablissement dont il est inutile de rappeler les hautes qualités professionnelles, d'avoir doté sa coquette salle des tout derniers perfectionnements techniques. Qu'il nous soit permis de le remercier de sa gracieuse invitation à la « première » d'inauguration, un vrai triomphe pour le film parlant aussi bien que pour le Kursaal et son sympathique directeur.

EXCELSIOR-CINEMA. — *Le Mystère de la Chambre Jaune*, d'après l'œuvre célèbre de Gaston Leroux, avec Huguette ex-Duflos, Desjardins, Vibert, Roland Toutain, Van Daele, Juvenet. *Entre deux Eaux*, une bonne comédie gaie. *L'étrangère*, tiré de l'œuvre de Dumas, un chef-d'œuvre interprété par Elvire Popesco, Henri Debain, Fernand Fabre, Maxudian et Jean Gérard. *Prix de Beauté*. Magnifique production parlante réalisée par A. Genina et remarquablement interprétée par Louise Brooks, Georges Charlia, Gaston Jacquet et Jean Bradin.

P. PETIT.

MUTATIONS DE FONDS

MM. GHIGLIONE et REBUFFEL vendent à MM. Casimir et François VISIONE, Paul GIORDANO, Mme veuve Thérèse GIORDANO, née VISIONE, et Mme Raphaël PRIORE, née VISIONE, le Mondain-Cinéma, 166, boulevard Chave, à Marseille.

Les époux MILLARD-BOUTIN vendent à M. Ernest STEUER l'Unic-Cinéma, 15, rue Wurtemberg, à Bordeaux.

M. PIETRI vend à M. CAPPOLANI le Cinéma sis à la Petit-Viste-Saint-Louis, à Marseille.

M. NIVAUD vend à M. DELSAUX l'Olympia-Cinéma, 4, boulevard Victor-Hugo, à Nice.

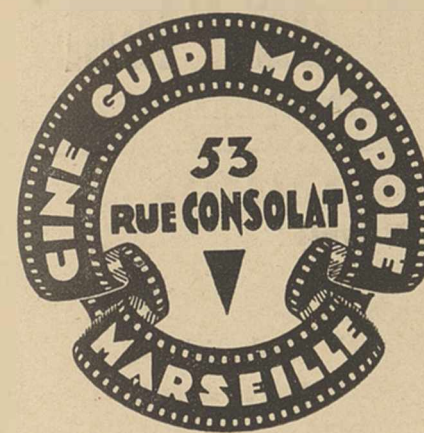
M. GIONNONE vend à la Société A.R.L. le Cinéma exploité 107, rue d'Endoume, à Marseille.

MM. PARA et LEOTIER vendent à la Société MASSILIA-CINEMA l'établissement de même nom exploité 20, rue Caisserie, à Marseille.

Mme Josephine FELIX, épouse GARBIT, vend à M. Joseph-Louis ISS, le Modern-Cinéma, sis à Bourg-de-Péage, 26, rue Neuve.

M. GUICHARD vend à la Société H. PEZET et C^{ie} le Majestic-Cinéma de Nîmes.

Les époux Marcel SALLES et M. Albert MAGOT vendent à M. Georges STENER le Cinéma exploité 5, rue Gouffrand, à Bordeaux.



Les Films ARMOR

présentent actuellement au

CAPITOLE de Marseille

le grand film parlé d'après la pièce triomphale de Marcel Achard

que toute la presse a qualifié de chef-d'œuvre comique

JEAN DE LA LUNE

AVEC

MADELEINE RENAUD

Sociétaire de la Comédie Française

RENÉ LEFEBVRE - CONSTANT REMY

MICHEL SIMON

Mise en scène de Jean CHOUX

Dialogue de Marcel ACHARD

PROCÉDÉ TOBIS KLANGFILM — PRODUCTION GEORGES MARRET

Ce film passe en exclusivité au COLISÉE de PARIS

depuis cinq semaines avec un succès sans précédent

ELECTRICITE = CINEMA

Fournitures Générales
Installations - Réparations
pour CINEMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADTY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN
Téléphone M. 7-17

AGENCE GENERALE DE LOCATION DE FILMS

(Grandey et Castel) - 50, Rue Sénac - MARSEILLE

LES EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES

présenteront au commencement du Mois d'Avril :



Le Nouveau Film de E. A. DUPONT
(Auteur de "Variétés" "Atlantis" etc.)

entièrement parlant français

LE CAP PERDU

d'après l'œuvre de Frank Harvey interprété par

Harry BAUR - Jean MAX

Marcelle ROMÉE - Henry BOSC

(Production British International Pictures)

(SONORISATION R.C.M.)



GABBO LE VENTRILOQUE

Film à Grand Spectacle, entièrement Musical

et Parlant Français, d'après une Nouvelle de Ben Hecht

Réalisation de James Cruze, Version française de Marguerite Viel

Dialogues enregistrés par GAUMONT-PETERSEN-POULSEN

interprété par : Betty COMPSON

Eric Von STROHEIM - Donald DOUGLAS

EN

PRÉPARATION :

LA VAGABONDE

Adaptation parlante du
célèbre roman de Colette

Mise en scène de Solange Bussi, assistée de Mme Colette de Jouvenel, interprétée par Marcelle CHANTAL

RÉGION DE LYON — Distributeur :

SÉLECTA - FILM - LOCATION

J. BOULIN - 81, Rue de la République - LYON

RÉGION DE BORDEAUX - Distributeur :

Sélections Cinématographiques du Sud - Est

P. DAMESTOY - 28, Rue de l'Eglise St-Sernin - BORDEAUX

LA TECHNIQUE SONORE

Description de l'Appareil "BAUER"

APPAREIL DE PROJECTION PARLANTE-SONORE L. T. 7.

Dans ce type, qui convient particulièrement pour les grandes salles, on a cherché avant tout à réduire l'encombrement.

Tous les organes ayant été construits pour être employés avec le M. 7, on a tenu spécialement compte des caractéristiques particulières de cet appareil. Tous les axes et patiers sont largement prévus de façon à assurer une projection parfaite, même après de nombreuses années de service. Un usinage de grande précision de tous les organes et un ajustage soigné constituent également une assurance d'irréprochable fonctionnement.

MOTEUR. — Pour entraîner l'appareil lors de la projection de films sonores, on utilise un moteur vertical, monté sur un socle spécial afin de réduire le plus possible la longueur de l'arbre. L'arbre, reliant le moteur et la démultiplication, est en deux pièces, accouplées élastiquement. Cet accouplement contribue à assurer une marche absolument douce et uniforme et prévient la transmission de vibrations du moteur à l'appareil.

DEMUTLIPLICATION. — La démultiplication étant montée sur pivot, la position de l'arbre moteur est absolument verticale, quelle que soit l'inclinaison de la machine. Cette démultiplication est, en outre, munie d'un débrayage au moyen duquel on peut débrayer tout l'équipement de projection de films sonores, en sorte que, lors de la projection de films muets, l'appareil est entraîné par le moteur de l'appareil cinématographique ordinaire.

Pour la projection des films sonores enregistrés sur pellicule, le plateau à disques est libéré au moyen du débrayage monté dans la démultiplication, sur le côté moteur et, de ce fait, n'est pas entraîné pendant la projection de la bande cinématographique. Le côté manivelle de l'appareil montre la démultiplication pour projection de film sonore entièrement enfermée.

BOITIER DE LAMPE. — Il contient la lampe d'excitation qui est alimentée par un accumulateur. Cette lampe est montée sur une douille que l'on peut démonter facilement. On peut remplacer en quelques instants cette lampe qui doit être déjà centrée lorsqu'elle est en position de réserve.

Son réglage est réalisé sans difficulté au moyen du support réglable dans plusieurs sens.

SYSTEME OPTIQUE. — Pour le son enregistré sur pellicule, la bande passe entre un condenseur et le micro-objectif, par le canal d'un dispositif fort simple qu'on peut démonter en desserrant deux vis.

Un vernier permet le réglage de l'objectif.

PORTE. — La porte est mobile autour d'un axe parallèle au film.

Elle est ouverte ou fermée à l'aide d'un levier.

CELLULE. — L'appareil est équipé, soit avec une cellule photo-électrique ordinaire, soit avec une cellule Selen.

Il est livré, sauf avis contraire, avec la cellule ordinaire, dont le fonctionnement est parfait avec tous les amplificateurs en général.

Le remplacement de la cellule est effectué très rapidement et sans difficulté. Manipulée avec soin, elle peut être d'une longue durée.

GUIDAGE DU FILM. — Le film sort de la bobine inférieure de l'appareil, passe par la porte et forme une autre boucle avant son entrée dans le tambour inférieur de protection contre l'incendie. Ceci a pour but d'empêcher la friction d'enroulement de gêner le

passage du film dans la porte.

Toutes dispositions ont été prises pour éviter d'abîmer le film; on y est parvenu en ayant un nombre maximum de dents s'engageant dans les perforations des bandes.

PROJECTION DE FILM MUET. — Muets ou parlants, les films passent d'un carter à l'autre en profitant du dispositif de protection contre tout danger d'incendie.

Que le son soit enregistré sur disque ou sur pellicule, l'entraînement de l'appareil se fait toujours au moyen d'un moteur synchrone, par accouplement rigide.

Comme nous l'avons déjà indiqué quand il s'agit de films muets, le mécanisme d'entraînement pour le film parlant reste complètement indépendant de ce qui permet une mise en place plus rapide de la bande.

LECTEUR DE SON L. T. 3.

Cet équipement, dit « Universel », se compose d'éléments qui ont l'avantage de pouvoir s'adapter sur presque tous les projecteurs existants : Bauer M 5, Bauer M 7, Ernemann I, Ernemann II, Gaumont, Mip (etc., etc.), quel que soit le sens de leur marche (sens des aiguilles d'une montre ou sens inverse).

S'accommodant des installations déjà existantes, cet équipement convient parfaitement pour l'agencement des plus grandes salles.

Pour monter l'équipement L. T. 3, il suffit de percer, sur la table du projecteur, quatre trous qui serviront à l'y fixer à l'aide de boulons.

Bien que ce dispositif soit de dimensions aussi réduites que possible, de façon à être aisément adaptable sur la plupart des projecteurs, aucun organe n'a cependant été supprimé qui puisse empêcher un déroulement absolument impeccable de la bande.

Cet équipement parlant-sonore L. T. 3, doit donc être employé partout où par suite d'un prix trop élevé, on ne pourrait pas faire l'acquisition d'un poste parlant-sonore complet.

AFFICHES JEAN
25, Quai du Canal
MARSEILLE
Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
LITRES ET SUJETS
FOURNITURES GÉNÉRALES
de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

INTER GENERAL CINEMATOGAPHE

vous présentera bientôt le célèbre chanteur

PERCHICOT

dans le plus grand succès actuel

G I G O L O

Grand film parlant et chantant en français

ANITA DORRIS - IGO SYM - ERNA MORENA - OSCAR MARION

SCENES DE LA VIE D'ESPAGNE
trois sketches sonores et dansants interprétés par les meilleures vedettes espagnoles
— du chant et de la danse —

Six dessins animés sonores, série

- ALICE -

INTER GENERAL CINEMATOGAPHE

105, La Canebière - Marseille - Téléphone : Dragon 56-42

La source lumineuse qui peut être facilement remplacée comme dans l'appareil L. T. 7, grâce à la douille amovible, est montée sur le côté.

Projetée par un condenseur, la lumière est réfléchi sur le film par un prisme et par le micro-objectif.

Dans cet équipement, on a prévu, au lieu d'une porte, un chemin de glissement cintré pour le film qui rigoureusement tendu, grâce à des tambours, passe à une vitesse absolument constante.

Amenée par la croix de Malte au-dessus de l'appareil de projection, la bande en ressort pour être introduite ensuite dans le tambour de protection contre l'incendie.

L'entraînement se fait par chaîne, ce système ayant donné les meilleurs résultats et assurant une uniformité de déroulement indispensable.

L'équipement L. T. 3 « Universon » est livré avec un moteur synchrone.

Tout le mécanisme est entraîné par un moteur vertical à démultiplication réglable qui se monte directement sur les types de projecteurs les plus divers.

D'autre part, les plateaux pour disques s'accouplent directement au moteur par un dispositif spécial.

Si on le demande, l'entraînement peut se faire également par courroie.

Bien entendu, le rendement maximum ne peut être obtenu avec l'équipement L. T. 3 qu'à condition de l'adapter sur un projecteur en bon état.

Deux modèles sont fabriqués :

Pour projecteur de droite.

Pour projecteur de gauche.

COMMUTATEUR DE SON. — Ce commutateur de son a sa place indiquée dans toutes les installations complètes, car il permet de

passer immédiatement et sans aucun bruit parasite, de la projection sonore-parlante enregistrée sur film, à la projection sonore-parlante avec enregistrement sur disques.

En outre, cet appareil est muni d'un régulateur de haut-parleur qui sert à une mise au point suffisante de l'intensité sonore dans les salles.

Cependant, il ne fait pas double emploi avec le « Fader », régulateur de haute précision qui reste indispensable pour une bonne projection parlante-sonore, et que l'on doit installer, de préférence, dans la salle.

Ce commutateur de son a donné les meilleurs résultats et peut être considéré comme un auxiliaire précieux pour une bonne projection de films parlants.

PLATEAU SYNCHRONE P. 1.

Ce plateau pour disques phonographiques, 33 tours, peut être accouplé à n'importe quel appareil de projection au moyen d'une démultiplication spéciale.

Il est livré avec un moteur synchrone, son

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX :

6, Rue Ste-Marie (Quartier Boul. Chare)

TÉLÉPHONE C. 63-77

Nos prix nets et sans ristourne sont de 0.55 pour la ville et 0.65 pour la Banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

Téléphone D. 81-41

parfait fonctionnement ne pouvant être assuré que par un moteur de ce genre.

Adaptable aux équipements L. T. 7, il est généralement relié au dispositif d'entraînement par un flexible.

Ce flexible spécialement étudié, donne les meilleurs résultats et n'ont jamais donné lieu à des réclamations à son sujet, même quand il devait assurer le service dans des établissements à séances permanentes.

Avec les appareils L. T. 7, l'accouplement peut se faire également par arbre rigide, de même que pour l'équipement L. T. 3, si l'on utilise un moteur vertical.

Sa construction robuste du plateau synchrone Bauer évite toutes vibrations pendant la marche et sa transmission de compensation annihile toutes variations qui pourraient se produire du fait de l'irrégularité de marche de l'appareil de projection ou du moteur.

PLATEAU SYNCHRONE P. 5.

Le plateau à disque P. 5 est un modèle simplifié du type P. 1.

Il a été conçu pour permettre aux salles moyennes de s'équiper avec un matériel parfait d'un prix accessible à tous.

La démultiplication du P. 5 est plus simple et plus légère que celle du P. 1 sans que sa bonne marche ou la sécurité de son fonctionnement soient inférieures en rien.

Comme pour le P. 1, le P. 5 peut être livré avec ou sans colonne de fonte.

Avec le plateau synchrone P. 5, l'entraînement peut se faire soit par flexible, soit par arbre, à condition, dans ce dernier cas, que la prise de mouvement soit à la même hauteur que l'axe d'entraînement du plateau.

Avec le P. 5, l'emploi de moteurs synchrones est également recommandé, les moteurs ordinaires pouvant provoquer des irrégularités qu'il faut avant tout éviter.

ÉCHOS

LES NOUVEAUX APPAREILS SONORES

L'ETOILE

Le 19 mars, à l'Olympia-Cinéma de la Plaine, la Société Etoile avait convié les exploitants à la démonstration de son appareil.

On sait que l'Olympia est pourvu, depuis un mois, de cet équipement, et les impressions diverses que nous avions déjà pu recueillir témoignaient de la manière la plus favorable en sa faveur.

La démonstration à laquelle nous assistâmes nous convainquit pleinement des qualités de l'Etoile Sonore, et c'est la satisfaction de tous que nous traduisons ici.

Un programme habilement sélectionné avait été choisi : *l'Étoile suprême*, film sonore et chantant que présentaient conjointement Les Films Célèbres et des fragments de *Adieu les copains*, film sonore synchronisé sur disques ; *La route est belle*, *Le mystère de la Villa Rose*, *Mon ami Victor*, enregistrement sur pellicule.

Toutes ces expériences furent nettement concluantes. Une fidélité très grande de reproduction, une extrême pureté des sons nous prouva que cet appareil possédait une mise au point parfaite et qu'il s'imposait à l'attention des directeurs soucieux de doter leur établissement d'un système offrant les meilleures garanties.

L'Etoile Sonore est l'œuvre de techniciens éprouvés : sa robustesse, son élégance, sa précision en font fol. M. Capelier, directeur de l'agence Etoile-Film nous en révéla d'ailleurs des rouages minutieux et leur simplicité de manœuvre avec une bonne grâce charmante.

Nous demeurons donc persuadés, après une démonstration aussi concluante, que les exploitants en passe de s'équiper auront leur attention retenue par l'appareil impeccable qui vient de leur être présenté et que les installations Etoile Sonore connaîtront à Marseille et dans notre région le succès le plus mérité.

LE BAUER

C'est le jeudi 2 avril que notre ami Le Garo nous avait convié à la présentation de l'appareil Bauer qui équipe l'Oddo-Cinéma. L'intérêt suscité par cette démonstration était grand puisque, en dépit de l'éloignement, d'un temps affreux et de la concurrence d'une autre présentation, une trentaine de directeurs de salles étaient réunis dans la coquette salle du boulevard Oddo.

Tout se passa à merveille et les différentes bandes projetées (une actualité Fox, un dessin animé Erka, une attraction sonore *Enfants Prodiges*, deux bobines de *Paris la Nuit*, *Vendeur d'Automobiles*, avec Saint-Granier, enfin une bobine des *Amours de Minuit*) démontrèrent brillamment des qualités de reproduction de tout premier ordre. L'absence totale de bruits de fonds sur les parties silencieuses des films fut notamment très remarquée. Mais nous nous apercevons qu'il est bien difficile de qualifier les mérites d'un appareil quand celui-ci approche la perfection et quand les comparaisons sont interdites. Conseillons seulement aux exploitants en passe de s'équiper, de faire le déplace-

ment au boulevard Oddo, ils ne perdront pas leur temps.

Les caractéristiques techniques de l'appareil sont décrites, mieux que nous ne pourrions le faire dans ce numéro. Disons seulement que la cabine de l'Oddo-Cinéma présente un ensemble mécanique vraiment impressionnant par sa netteté, sa robustesse et sa simplicité.

Et souhaitons bonne chance à notre ami Le Garo qui a assuré au Bauer de si remarquables débuts dans notre région, et qui ne s'arrêtera pas, soyons-en sûrs, en si bon chemin.

A. M.

L'APPAREIL SERJ

Un nouvel appareil, le « Serj », vient de faire ses débuts à Marseille avec la réouverture du « Trianon », devenu aujourd'hui le « Star-Cinéma ».

Ce système de reproduction sonore possède les plus grandes qualités, comme nous avons pu nous en rendre compte par nous-mêmes. L'émission est d'une netteté parfaite, digne de satisfaire les spectateurs les plus difficiles. Son prix extrêmement modique de 75.000 francs le met à la portée de toutes les exploitations.

Il est représenté à Marseille par l'Inter Général Cinématographe (A. Perdiki), ainsi que pour les régions de Lyon et Bordeaux.

»»»

Les meilleurs charbons sont les charbons SHIP.

Le S. E. G. 31 "Gaumont"

le seul projecteur

français à obturateur arrière

HYMENEE

Nous apprenons avec plaisir que M. André Haguet, le distingué administrateur et directeur général de la location des Films Osso, vient d'épouser Mlle Jacqueline Beaumervielle.

Aux nouveaux époux nous adressons nos félicitations les plus sincères et nos meilleurs vœux de bonheur.

M. MARCEL OLLIER A LA PARAMOUNT

L'agence Paramount de Marseille vient d'engager M. Marcel Ollier, avantageusement connu de tous dans notre région, en vue de donner à sa branche publicité toute l'extension désirable.

M. Ollier, si averti du délicat problème de l'exploitation, sera aussi le conseiller éclairé des directeurs qui voudront bien se confier à lui à cette heure où le problème du parlant rend leur tâche encore plus ingrate.

Nous sommes heureux de voir M. Ollier occuper à nouveau un poste où ses qualités furent unanimement appréciées, et nous lui adressons, en cette circonstance, nos bien vives félicitations.

"MAM'ZELLE NITOUCHE"

C'est le grand acteur Raimu, la vedette de *Le Noir et le Blanc*, qui interprétera le rôle de Célestin Floridor dans *Mam'zelle Nitouche*, dont on commence le 9 avril la réalisation aux studios Braunberger-Richebé.

EINSTEIN VISITE LES STUDIOS WARNER

Le professeur Einstein a été l'hôte de Warner Bros. First National, à Burbank.

Ce savant, qui connaît tout sur la relativité, connaît maintenant tout sur les « talkies », connaissance qu'il a acquise au cours de sa visite aux studios Warner Bros.

Avant le lunch offert en son honneur, on photographia le professeur avec sa femme en

EXPLOITANTS

du plus modeste au plus luxueux,
vous trouverez dans nos

40 Modèles de Fauteuils

la meilleure fabrication aux meilleurs prix

Ets RADIUS - 7, rue d'Arcole - Marseille - Téléph. D. 34-37 et D. 79-91

LES ÉTABLISSEMENTS MASSILIA

seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée marque

LORiot

vous assurent par la vente de leur

POCHETTE SURPRISE MASSILIA

Les plus intéressantes recettes !

Faites un essai avec leur Pochette Prime
le gros succès du moment !!

Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Lorient
Lorientfruit, Caramels, etc, sont dans toutes les salles.

Ils vous offrent la garantie de la plus
importante et de la plus ancienne Maison
du Sud-Est.

41, Rue Dragon, MARSEILLE - Téléph. D. 74-93

Envoi de Tarifs sur demande
Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies



La Maison de l'Exploitant

A PRÉSENTÉ

Le Bauer

M^{me} V^{ve} Pizzo - Oddo - Cinéma - Marseille

M. Mialane - Comoedia-Cinéma-Gd-Combe

M. Jouval - Majestic - Cinéma - Alès

ONT COMMANDÉ

Le Bauer

Agent pour tout le Midi : M. D. LE GARO

Société Générale
d'Équipement Cinématographique

3, Rue Villeneuve, Téléph. M. 1.81 — 33, Rue Jaubert, Téléph. M. 36.41

automobile. Au bout d'une heure et demie, tous deux furent émerveillés de se voir à l'écran, roulant sur les routes familières d'Allemagne, le décor ayant été obtenu d'après un procédé nouveau employé dans les studios, mais jamais avec une telle rapidité.

Tout de suite le savant se montra curieux et posa de nombreuses questions. Beaucoup de petits secrets jalousement gardés jusqu'ici lui furent divulgués. Son étonnement fut extrême quand, après avoir vu fonctionner les appareils, il put contempler à l'écran non seulement la scène, mais entendre les dialogues.

Le professeur Einstein a tenu à remercier les directeurs de leur hospitalité et a ajouté qu'il se rappellerait pendant longtemps de ce jour si intéressant et si surprenant.

" LA FIN DU MONDE "

La fin du Monde a été retenue par le circuit Cousinet. Cette remarquable production d'Abel Gance, distribuée par les établissements Jacques Haik, passera donc en première et deuxième visions dans les cinémas de ce circuit, à Bordeaux, Toulouse, Pau, Agen et Royan.

L'ÉTOILE POLAIRE

Au Nord, on signale une nouvelle étoile : c'est L'Étoile Sonore, qui va équiper l'Eden-Cinéma à Avesnes.

SOMMAIRE DU N° D'AVRIL 1931 DE LA REVUE INTERNATIONALE DU CINÉMATOGAPHE ÉDUCATEUR

- R. Gow : « Le cinéma à l'école ».
- A. Ferrière : « L'application du cinéma d'enseignement ».
- W. Gunther : « Cinéma et enseignement ; l'orientation du cinéma éducateur ».
- A. Stang : « Le film d'enseignement en Norvège ».
- W. Rahts : « La conservation et l'emploi des films ».
- R. Fudrich : « Considérations sur le

cinéma éducateur ».

« Les enquêtes de l'I.C.E. : le cinéma à l'école ».

Informations.

LES SOLDATS DE LA SCIENCE

S'imaginer l'état d'esprit d'un homme qui doit rester sept mois séparé du reste du monde uniquement pour donner des observations météorologiques si utiles à l'humanité.

C'est un de ces drames, né de la solitude, que traite le formidable film : *Tempête sur le Mont Blanc*.

UNE INAUGURATION A LYON

Une nouvelle salle : l'Empire, vient de s'ouvrir à Lyon.

Elle a remporté un gros succès avec *Valse d'Amour*.

LE BAR AU STUDIO

Grands comptoirs luisants, murs clairs, rehaussés d'une frise décorative et gaie, représentant les jeux des clowns, tabourets hauts sur lesquels s'installent les élégants spectateurs du gala du cirque.

Bar somptueux, construit pour le film *Pas sur la Bouche*.

WESTERN ELECTRIC EN ESPAGNE

La récente inauguration du « Joffre Cinéma » à Ferrol porte à cinquante le nombre des installations de cette firme en Espagne. Ferrol, autrefois petit village de pêche, est

Le projecteur "GAUMONT" S. E. G. 31

spécialement étudié pour l'équipement des têtes sonores de toutes marques.

maintenant un grand port et le siège d'un des arsenaux les plus importants d'Espagne.

Le « Joffre Cinéma », depuis son inauguration, est devenu le favori de la population auprès de laquelle il jouit d'une faveur croissante.

LE FILM FRANÇAIS A L'ÉTRANGER

Le 30 mars prochain s'ouvre à Londres, dans le West-End, le quartier élégant, un cinéma qui se spécialisera dans la projection des films parlés français.

Nous apprenons à l'instant que le film d'ouverture de l'Academy Theatre d'Oxford Street, sera *Le roi des resquilleurs*, la comédie de Pierre Colombier et de René Pujol, avec Georges Milton.

Les productions Pathé-Natan enregistrent d'autres succès à l'étranger. A Montréal, pour ne citer que cet exemple, durant ces dernières semaines, les cinémas canadiens projetaient *Chacun sa chance*, *Mon gosse de père*, *Lévy et Cie*, *Accusée levez-vous*, etc., avec un succès extraordinaire.

" LA FOLLE AVENTURE "

La Folle Aventure fait un énorme succès à l'Olympia et le film se déroule devant des salles comblées.

Le public d'ailleurs, l'accueille avec une faveur très marquée, et il n'est pas présomptueux de prédire à cette production le même succès que celui de *La Nuit est à Nous*.

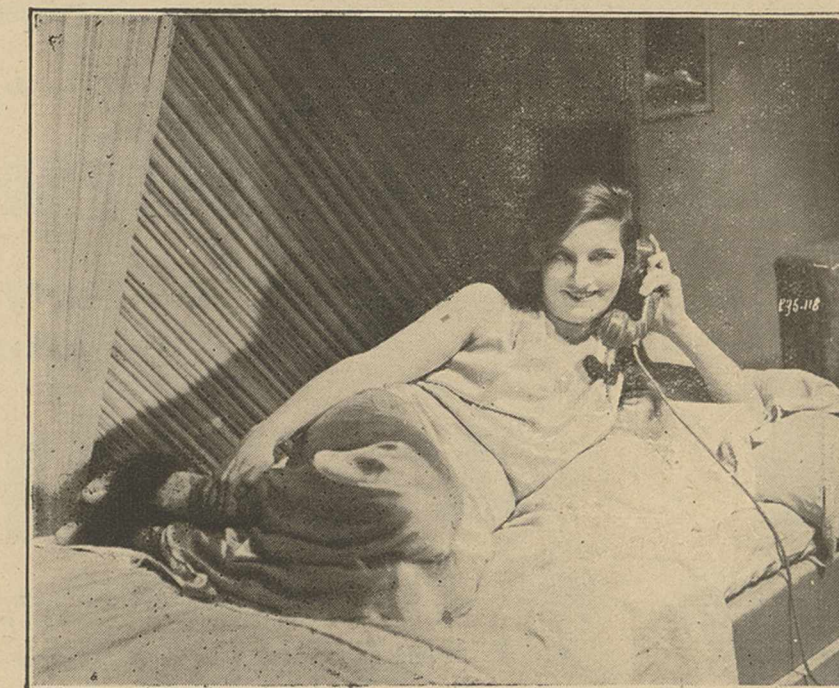
On a remarqué l'interprétation très homogène qui groupe : Marie Bell, Marie Glory, Jim Gerald, Silvio de Pedrelli et Jean Murat.

La Folle Aventure, est un genre de film qui plaît au public qui y trouve un délassément précieux en ces temps de vie agitée.

RICHARD TAUBER A PARIS

On annonce la prochaine venue à Paris de Richard Tauber, le magnifique ténor qui fut le partenaire de Lotte Lehmann, Jeritza et autres vedettes de l'Opéra de Vienne et qui a conquis depuis une réputation considérable,

Deux attitudes de Marcelle Chantal dans les « Vacances du Diable ». C'est un film parlant français "Paramount"



particulièrement en Europe Centrale et en Angleterre en créant les plus célèbres opérettes viennoises et en particulier toutes les dernières œuvres de Franz Lehar. D'autre part, Richard Tauber vient de se classer d'emblée en tête des plus grandes vedettes du film musical.

Richard Tauber se rendant à Londres pour y créer la dernière œuvre de Franz Lehar, aux conditions les plus magnifiques que puisse rêver un tel artiste, s'arrêtera à Paris les 9 et 10 avril prochain et donnera, ces soirs-là, deux galas salle Pleyel, au cours desquels il interprètera les plus grands succès de son répertoire. Lors de ces galas, son dernier film, *La Marche à la Gloire*, sera présenté pour la première fois au public parisien.

ALEXANDRE KORDA A PARAMOUNT

Poursuivant son programme de réalisations continentales dans le goût et l'atmosphère européens, Paramount vient de s'attacher un des meilleurs connaisseurs de l'esprit cinématographique européen : le célèbre metteur en scène bien connu Alexandre Korda. Ce réalisateur au tempérament vif, à la verve étincelante, après des débuts très heureux en Allemagne et en France, s'en fut en Amérique, où il eut l'occasion de s'assimiler l'éblouissante technique des producteurs d'Hollywood et d'étudier sur place le cinéma sonore dans tous ses détails. Rappelé en Europe par Paramount, il réalise actuellement, aux studios de Joinville, un film très parisien qui portera comme titre *Rive gauche* et sera construit sur un scénario tout d'humour et d'esprit.

AUX FILMS OSSO

Le service de la production et celui du découpage sont en pleine activité ; on travaille jour et nuit avenue des Champs-Élysées.

Dans un bureau, MM. Henri Decoin et Georges Clouzot dictent sans arrêt à deux sténographes expérimentées. A côté, MM. Marcel l'Herbier et Poulain travaillent sur un scénario du *Parfum de la Dame en noir*, tandis que dans le bureau de M. Pierre-Gilles Veber, celui-ci discute utilement avec Francis Carco et Augusto Génina, du film dans lequel Mme

Jane Marnac fera ses débuts à l'écran, et dont le titre provisoire est *Paris-Béguin*.

»»»

Les Charbons SHIP sont distribués par Etoile-Film.

»»»

DANS LE CIRCUIT BRAUNBERGER-RICHEBÉ

Les établissements Braunberger-Richebé viennent de retenir, pour tout leur circuit, le nouveau film de Charlie Chaplin : *Les lumières de la Ville*.

Ce film débutera au Capitole de Marseille, le 10 avril, en même temps qu'à Marignay, à Paris.

La construction de la magnifique salle de 2.600 places que sont en train de créer les établissements Braunberger-Richebé à Toulouse, s'avance rapidement.

Cette grande salle de première vision sera équipée avec Western-Electric et sera un des plus luxueux établissements de la région.

»»»

Essayez les Charbons SHIP, vous n'en voudrez plus d'autres.

»»»

" LE JUIF POLONAIS "

Jean Kemm a commencé aux studios Jacques Haik de Courbevoie la réalisation du *Juif Polonais*, avec Harry Baur. On ne rencontre plus dans les couloirs que de braves Alsaciens au visage hilare, portant de longues pipes de faïence ou de merisier, des jeunes filles aux cheveux longs qui laissent pendre leurs longues nattes sur leurs charmantes épaules. Et dans un décor d'un véritable cabaret d'autrefois, parmi les meubles rustiques, les chopes et les grès, le rouet et les jambons qui pendent des solives enfumées, on voit, de ci, de là, des projecteurs et des caméras du dernier modèle. Le cinéma nous montre parfois de singuliers contrastes.

»»»

Les Charbons SHIP sont distribués par Etoile-Film.

NOS ANNONCES

— 2,50 la ligne —

Matériel d'Occasion

A VENDRE

DEUX POSTES SIMPLES COMPLETS SEG Gaumont, avec tout le matériel de cabine. Occasion neuve. Conditions très avantageuses.

1 ARC A MIROIR grand modèle Phébus, parfait état.

2 POSTES COMPLETS PATHE, projecteurs ABR.

1 PROJECTEUR PATHE, ancien modèle, parfait état de marche. Bon prix.

UN GROUPE ELECTROGENE ASTER, moteur 5 HP, dynamo 110 v., 30 amp., parfait état de marche : 4.000 fr.

1 AMPLIPHONE deux plateaux, entièrement neuf, marque supérieure.

S'adresser ou écrire :

LA MAISON DE L'EXPLOITANT
« Tout pour le Cinéma »

33, rue Jaubert, 33
— MARSEILLE —

»»»

Plusieurs postes Pathé renforcés, table Pathé, lanterne et arc Gaumont, divers accessoires. Bas prix.

Ecrire ou s'adresser à *La Revue de l'Ecran*.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imp. GIRAUD-320, Ch. de la Nerthe, L'Estaque

Le projecteur "GAUMONT"

S. E. G. 31

spécialement étudié en vue de la conservation de la bande phonique



LES ARTISTES ASSOCIÉS S. A.

présentent

SIX COMÉDIES DE 600 à 1.000 MÈTRES (100 % parlant français)
Production BRAUNBERGER-RICHEBÉ

Attaque Nocturne

Scénario d'ANDRÉ de LORME
Mise en scène de **Marc Allegret**,
assisté de **Jean de Marguenat**

avec

Fernandel - Betty Spell - Carette
Madeleine Guitty - Saint-Ober

Isolons-nous Gustave

Scénario de MOUEZY EON
Mise en scène **Marc Allegret**

avec

Janie Marese - Cobert
Marfa Dehrilly

J'ai quelque chose à vous dire

de VILLEMETZ et PUJOL

Mise en scène de **Marc Allegret**

avec

Fernandel
Pierre Darteuil

Les Quatre Jambes

Tiré de la nouvelle de GEORGES DOLLEY
Mise en scène par **Marc Allegret**
assisté de **Claude Heymann**
avec

Carette - Janie Marese - Dalio
Jean Hubert - Monette Dinay
Musique inédite de **Pascal Bastia**

La Meilleure Bobonne

Scénario de MOUEZY EON
Mise en scène de **Marc Allegret**
assisté de **Claude Heymann**
avec

Betty Spell - Fernandel
Pierre Darteuil - Madeleine Guitty

Radio Folies

Scénario d'ANDRÉ CERF
Dialogues de JEAN TARRIDE et A. CERF
Mise en scène de **Jean Tarride**
avec

Gabaroche - Le Vigan
Chepfer - Monette Dinay
Jane Lory

LES ARTISTES ASSOCIÉS S^{té} Aⁿⁿme

Siège Social : 20, Rue d'Aguesseau - Paris
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD NORMA TALMADGE GLORIA SWANSON
CHARLIE CHAPLIN DOUGLAS FAIRBANKS D. W. GRIFFITH SAMUEL GOLDWIN

AGENCES : { MARSEILLE - 26, rue Lafon, 26
BORDEAUX - 32, rue Vital Carles, 32

LA MAJEURE PARTIE DES CARTES DE PRÉSENTATIONS

reçues ces temps derniers ont été
imprimées par

A. GIRAUD

320, Chemin de la Nerthe - L'ESTAQUE
et à "La Revue de l'Ecran" 10, Cours du Vieux-Port

RADIO JUNIOR

GAUMONT-
FRANCO-FILM-AUBERT
35 RUE DU PLATEAU - PARIS - XIX^e
— TEL COMBAT 09-30 à 33 —



Un appareil
de grande classe
pour les petites
cabines

Paramount 3^{eme} GROUPE

LANCÉ LE

DE SA PRODUCTION 1930-1931

MONTÉ
CARLO

DESEM-
PARE

LA
HAUTEUR

A
MI-CHEMIN
DU CIEL

LE
PETIT
CAFÉ

LA
GRANDE
CARAVANE

COEURS
BRULÉS

SKETCHES
PARLANTS

MARIONS
NOUS

LUNE
DE
MIEL

LE
REQUI-
TOIRE



3^e GROUPE DE LA PRODUCTION PARAMOUNT 1930-31



IL Y A DEUX MOIS A PEINE...

Paramount vous a présenté le 2^{ème} groupe de sa Production 1930-1931, en vous annonçant alors la formation prochaine d'un 3^{ème} groupe, d'une valeur artistique et d'une portée commerciale supérieures.

Paramount TIENT SES PROMESSES

et vous présente aujourd'hui son

3^{ÈME} GROUPE 1930-1931

Ce groupe offre un ensemble de 10 GRANDS FILMS répondant aux besoins toujours nouveaux de l'Exploitation. En feuilletant les pages qui suivent, vous pourrez vérifier qu'elles renferment les noms les plus connus de l'écran, appuyés sur tous les éléments propres à faire de cet ensemble, par sa valeur artistique, ses qualités techniques et son attrayante diversité, la tranche de "programmation" du moment.

Ayez toujours présent à l'esprit que Paramount, en engageant un capital considérable dans ses studios de Paris, pour la Production française, a voulu apporter à l'Exploitation cette garantie qu'elle sera toujours, et *plus que jamais*, en état de fournir à ses clients des productions qui répondent constamment aux exigences du marché.



TRAITER AVEC *Paramount*

c'est donc assurer la prospérité de votre salle; car Paramount représente pour vous :

- 1^o Une organisation entièrement composée d'hommes aimant profondément leur métier et animés d'une confiance absolue dans sa prospérité;
- 2^o La certitude d'avoir toujours des films qui signifient : recettes;
- 3^o Un "Service" toujours préoccupé de donner à leur exploitation un rendement maximum : "Le Service Paramount".



Paramount présente

UNE femme ravissante qui s'enfuit le jour même de ses nocces... un aimable dandy qui se camoufle en coiffeur pour dames... et ce qui leur advint à...



AVEC

JACK BUCHANAN
JEANETTE MAC DONALD

ZAZU PITTS-CLAUD ALLISTER

Une production de
ERNST LUBITSCH
Le Réalisateur de "PARADE D'AMOUR"
C'est un Film Paramount

L'EXQUISE héroïne de "PARADE D'AMOUR" et du "VAGABOND ROY" et le fameux interprète des plus grands succès d'opérettes New-Yorkais, réunis sous la direction de **LUBITSCH** dont chaque film nouveau est un nouveau chef-d'œuvre!



Les Studios Paramount Présentent

Marcelle
CHANTAL
doub
"LE RÉQUISITOIRE"

D'APRÈS LE ROMAN D'ALICE BUEY MILLER
ADAPTÉ PAR PIERRE SCIZE
AVEC

FERNAND FABRE
ELMIRE VAUTIER

RACHEL LAUNAY • HELENA MANSON
PIERRE LAIBRY • RENÉE FLEURY
RAYMOND LEBOURSIER • PIERRE PIERADE
et

GASTON JACQUET
MISE EN SCÈNE DE

DIMITRI BUCHOWETZKI

C'est un Film Paramount



HISTOIRE d'une jeune fille trop moderne, dont on satisfait tous les caprices et toutes les lubies. Son inconscience est cause, un jour, d'un accident mortel, dont la justice lui demande compte. Et c'est l'homme qui l'adore, qui rêve de l'épouser, qui devra, le jour du procès, soutenir contre elle l'accusation et requérir toutes les rigueurs de la Loi. Des scènes de passion et de désespoir d'un réalisme inouï. Marcelle Chantal, plus belle que jamais, sculptée avec un art sobre le personnage de la criminelle involontaire, tour à tour capricieuse, vindicative, âpre, douloureuse, et toujours divinement attachante, eût-elle les menottes aux mains...



**HAROLD
LOYD**

DANS

"A LA HAUTEUR!"

AVEC
BARBARA KENT

Une production de la
Harold Lloyd
corporation

Distribué par Paramount



DE LA FANTAISIE... DE L'ANXIÉTÉ... DE L'IMPRÉVU... DE LA GAITÉ!

LES STUDIOS PARAMOUNT PRESENTENT



"A MI CHEMIN DU CIEL"

D'APRÈS LE ROMAN DE H.L. GATES, ADAPTÉ PAR GEORGES NEVEUX
AVEC

ENRIQUE RIVERO

ET **JANINE MERREY**
THOMY BOURDELLE

GASTON MAUGER - J. MARIE LAURENT - JEAN MERCANTON
PIERRE SERGEOL - NETTY LOEFF - RAYMOND LEBOURSIER
ET **MARGUERITE MORENO**

MISE EN SCÈNE DE ALBERTO CAVALCANTI

L'ENVOL vertigineux des trapèzes sous la coupole illuminée du cirque... La rivalité sauvage de deux hommes pour une trop jolie fille. L'existence foraine, avec tout l'éclat factice des costumes pailletés, des maillots gainant harmonieusement les corps athlétiques. Mais c'est aussi la vie tout court, avec ses dangers et ses tares, ses laideurs, ses beautés aussi...

C'est un Film Paramount



Paramount présente

LILY DAMITA

GARY COOPER

et **ERNEST TORRENCE**

L'HISTOIRE de la "conquête" de la Californie par les premiers colons français. On retrouve, avec un plaisir sans mélange, les espaces infinis, les larges horizons, les chevauchées ardentes, ayant pour cadre de splendides paysages de montagnes, des décors sauvages tout poudrés de lumière crue : ravins escarpés, torrents écumanants, houlès de sable doré, et l'aride prairie qui se déroule à perte de vue : des êtres souples, virils et libres ; la grande vedette française Lily Damita et Gary Cooper au beau profil émacié.



"LA GRANDE CARAVANE"

Une œuvre de ZANE GREY

Mise en scène de OTTO BROWER & DAVID BURTON

C'est un Film Paramount

Paramount présente

GEORGE BANCROFT



DANS
"DÉSEMPARÉ"

UNE PRODUCTION DE ROWLAND V. LEE
AVEC
JESSIE ROYCE LANDIS ET WILLIAM BOYD

D'APRÈS UNE NOUVELLE DE WILLIAM SLAVENS MAC NUTT ET
CROVER JONES

UN drame de la mer où l'on voit deux cargos pris dans la tempête, en plein océan. Une de ces abominables tempêtes tropicales, aussi terribles que soudaines, dont aucun mot ne saurait traduire la violence... Le plus grand film que GEORGES BANCROFT ait jamais produit. Le tableau le plus magnifique, le plus effrayant que l'écran ait jamais offert!



C'est un Film Paramount



Les Studios

Paramount

UNE étincelante comédie musicale, parée de fantaisie, d'esprit, et d'exquises mélodies. L'aventure d'une vedette, mariée sans le savoir à un homme qu'elle n'avait auparavant jamais vu, union d'où découlent mille et un quiproquos tous plus amusants les uns que les autres. Une action menée avec un entrain endiablé, une gaieté tourbillonnante, une vigueur alerte et légère, qui force le sourire. Le comique de ce film est intense et continu.

Et, grâce au doigté du metteur en scène (Louis MERCANTON), Alice COCEA, Fernand GRAVEY, Pierre ETCHEPARE, Marguerite MORENO et Robert BURNIER ont su donner le meilleur d'eux-mêmes!



ALICE COCEA

FERNAND GRAVEY

PIERRE ETCHEPARE



Présentent

"MARIONS-NOUS"

Adapté par SAINT-GRANIER



MARGUERITE MORENO

ROBERT BURNIER



ALICE COCEA ★ **FERNAND GRAVEY** ★ **PIERRE ETCHEPARE**
avec **MARGUERITE MORENO** & **ROBERT BURNIER**

C'est un Film Paramount Mise en scène de LOUIS MERCANTON C'est un Film Paramount

Paramount

MAURICE CHEVALIER

Présente

Dans une Production de LUDWIG BERGER



"LE PETIT CAFÉ"



D'après la célèbre pièce de TRISTAN BERNARD
Adaptation et dialogue de VINCENT LAWRENCE & BATAILLE HENRI
"Lyrics de BATAILLE HENRI. Musique de RICHARD A. WHITING & NEWELL CHASE
C'est un film Paramount"

Paramount présente

COEURS BRULÉS

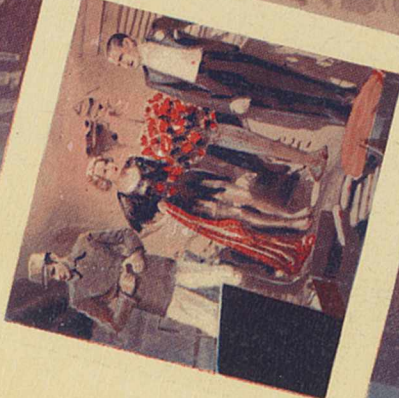
avec

GARY MARLENE ADOLPHE
COOPER DIETRICH MENJOU

Une Production de JOSEPH VON STERNBERG

Le réalisateur des
"Nuits de Chicago" & des "Dammés de l'Océan"
Adaptation de JULES FURTHMAN
D'après la pièce "AMY JOLLY" de BENNO VIGNY

S OUS la brûlure du soleil d'Afrique. De l'action, Du mouvement. De l'émotion. De la force. De la tendresse. De l'héroïsme. De la lâcheté. De la souffrance. Une splendide évocation du "Bled" et des "blédards". Il y a le grand Gary Cooper. Il y a la merveilleuse Marlene Dietrich, dont la révélation en "coup de foudre" remonte à quelques mois à peine et dont c'est le premier film *Paramount* !



Paramount Présente

UNE CRÉATION DE ERICH VON STROHEIM

"LUNE DE MIEL"



UNE création d'ERICH von STROHEIM, le réalisateur le plus féroce et le plus douloureux que l'écran ait jamais connu, suffirait, à elle seule, à classer une Production tout entière. Dans "LUNE DE MIEL", nous retrouvons STROHEIM, avec son affectation méprisante, son insolence gourmée, son arrogance, ses phrases courtes, sèches, cinglantes, sa sensibilité qu'il cache comme une tare sous un masque de glace et son immense talent !



AVEC ERICH VON STROHEIM

& **FAY WRAY**. Scénario de Erich von Stroheim & Harry Carr - *C'est un Stilm Paramount*

ET VOICI ERICH VON STROHEIM





UN JOUR OU L'ON N'A PAS RI, C'EST UN JOUR DE PERDU !

LE TAS DE SABLE



DÉGREVÉ



SILENCE



LE DANDY MASQUÉ

LE TERRAIN PETROLIFÈRE



SOIRÉE DANSANTE



FAUSSE ALERTE



JOUR DE NOCES

TITRES	METTEURS EN SCÈNE	ARTISTES
LA DISPARUE	LOUIS MERCANTON	Paul COLLINE, NOEL-NOEL, Henri Delivry, André Nicole, Lucien Prazac, Emile Maier, Siméon Paul Forget, Emile Leforges.
BON APPÉTIT !	LOUIS MERCANTON	DRÉAN, Hasti, Mariotti, Marc Hély, Fanny Clair, Pieri, Engeldorff.
UNE IDÉE DE GÉNIE	LOUIS MERCANTON	Fusier Gir, Marc Hély, Jean Mercanton, Louis Sindrin, René Michot.
DORVILLE CHAUFFEUR	CH. DE ROCHEFORT	DORVILLE, Masot, Ferval, Carlos Avril, Fanny Clair.
POPAUL VEUT DORMIR	LOUIS MERCANTON	PAULEY, Beves, Carlos Avril, Micheline Bernard.
QUELQUES CHANSONS LE COLLIER DE PERLES	LOUIS MERCANTON	SAINT-GRANIER, BURNIER.
HISTOIRE DE CIRQUE SUR LE TAS DE SABLE (SKETCH DE POULBOT)	CH. DE ROCHEFORT	CLARA TAMBOUR, MARCEL VALLÉE, MADELEINE GUTTY, Gabriel Marrot, Jacques Window, Tatiana.
LES ROIS MÂGES (SKETCH DE POULBOT)	LOUIS MERCANTON	ANTONET, BEBY, Conchio.
LE MEETING (SKETCH DE POULBOT)	LOUIS MERCANTON	Jean Mercanton, Colette Sunahine, Jean Barot, Pierre Zimmermann.
JOUR DE NOCE	CH. DE ROCHEFORT	Jean Mercanton, Jean Barot, Pierre Zimmermann, Arlette Peters, Lucien Rips, Claude Nardi, André Leavé, Roger Guérin, Bernard Roncier, Germaine Raspaud, Samy Burnstein, Renée Fleury.



LES VOISINS

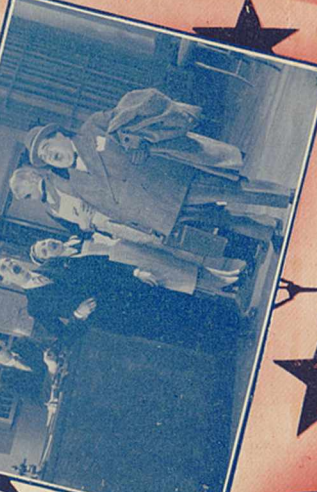


L'AGENCE IMMOBILIÈRE



BON APPÉTIT !

POPAUL VEUT DORMIR



LA DISPARUE



L'AGENCE MATRIMONIALE



LE DANDY MASQUÉ	ANDRÉ CHOTIN	MARGUERITE MORENO, Dalio, Marg. Ducouret.
L'AGENCE MATRIMONIALE	ANDRÉ CHOTIN	DRÉAN, Ducouret, Charlotte Martini, Frédérique, Peggy, Boni.
LE COFFRE-FORT	ANDRÉ CHOTIN	Rivory, Beves, Lahry, Simone Montalet.
DÉGREVÉ LA CONSULTATION	ANDRÉ CHOTIN	Pierre Dac, René Paul.
VOISINS	ANDRÉ CHOTIN	PRINCE, Georges Lahry, Fanny Clair, Germaine Lançay, Robert Cass.
SILENCE LA TOURNÉE VERDURE	ANDRÉ CHOTIN	PRINCE, Marfah Dhervilly.
SOIRÉE DANSANTE	CH. DE ROCHEFORT	MARGUERITE MORENO, Dorval, Florencie.
LE TERRAIN PETROLIFÈRE PAR GRANDE VITESSE	ANDRÉ CHOTIN	DRÉAN, Hasti.
FAUSSE ALERTE	CH. DE ROCHEFORT	PAULEY, Pierre Pierade, Favieres.
L'AGENCE IMMOBILIÈRE	ANDRÉ CHOTIN	Marc Hély, Camus, Rachel Launay.
LE VOISIN DU DESSUS	ANDRÉ CHOTIN	Hasti, Florencie.

Ce sont des sketches Paramount



LA MARQUE DE L'EXPLOITANT AVISÉ



un homme
heureux!



Bon de Commande
Paramount

Paramount

LA MEILLEURE ORGANISATION DU MONDE